PREMIERE ANNEE. — N° 12

VENDREDI 26 MARS 1920.

ABONNEMENTS :
France, un an. . . . 12 fr.
Étranger, un an. . . 18 fr.

25 Cent. le Numero

FRANCE ET UKRAINE

DIRECTION & RÉDACTION
11, Rue Bassano
PARIS (XVI)

TÉLÉPHONE : PASSY 41-15

Paraissant tous les Vendredis

L'indépendance de l'Ukraine

Il faudrait se décider à la reconnaître

Les affaires d'Allemagne, qui restent fort embrouillées, en tout cas menaçantes pour nous, prouvent une fois de plus que le pendule germanique oscille entre la dictature militaire exercée par l'ancien organisme directeur prussien qui n'a rien perdu de son orgueilleuse ténacité et, la dictature soviétique dont le point d'appui moral — et matériel — est toujours le gouvernement de Moscou.

Il semble d'ailleurs qu'il y ait une sorte d'entente tacite entre les meneurs de ces deux partis extrêmes. En tout cas on ne peut douter que la victoire des spartakistes, ferait le jeu des « junkers » des hobereaux, des grands banquiers et industriels, enfin du grand état-major de Berlin, Hindenburg et Ludendorf en tête.

Que résulte-t-il de ces constatations ?

Evidemment qu'il n'y a pas un moment à perdre pour consolider la barrière d'Etats indépendants formée par les anciens « allogènes » de la Russie, entre la Moscovie léniniste et l'Allemagne. Or quels sont ceux de ces Etats sur lesquels s'exerce la plus forte pression des bolcheviki ? La Lituanie et l'Ukraine.

Pour la Lituanie, c'est ce que j'appellerai une pression lente, souriante, persuasive, mais continue. On sait que le Gouvernement lettou est en coquetterie réglée avec les gens de Moscou ; et cela sous l'œil bienveillant de la Grande-Bretagne qui, médiocrement favorable à la Pologne et, de plus, résolue à reprendre avec la Moscovie de fructueuses relations, ne serait pas fâchée, peut-être, de complaire à celle-ci en poussant à la séparation définitive des deux couronnes des Jagellons.

Oui, mais alors, la Moscovie arriverait en fait à border le Niémen, c'est-à-dire à tangenter la Prusse orientale. Et on voit les suites...

⁂

Pour l'Ukraine, la pression a été violente, très violente ; elle l'est encore, mais jusqu'ici discontinue. C'est celle des « panrusses » de Denikine qui l'a remplacée à plusieurs reprises et on ne sait vraiment laquelle de ces deux pesées a été la plus lourde, tranchons le mot, la plus cruelle.

Joignez à cela que la dernière invasion bolcheviste a laissé à Kiev un fâcheux sédiment qu'il faudrait balayer le plus tôt possible, non pas seulement à cause du mal qui en résulte immédiatement pour la capitale historique de l'Ukraine et pour ses environs, mais aussi parce que de pénibles confusions se produisent dans beaucoup d'esprits, en Occident, entre le soi-disant gouvernement ukrainien de Kiev et le gouvernement régulier de M. Petlioura, qui n'a rien du tout de bolchevik.

Heureusement qu'après une série d'événements militaires qui ont, un moment pu faire concevoir quelques appréhensions aux amis de l'Ukraine, l'armée du général Pavlenko a pu reprendre l'offensive et pousser de la rive orientale du Dniester à la rive occidentale du Dnieper, vers Krementschoug et Iekatérinoslav. Du coup, se sentant menacés sur leur flanc gauche les « commissaires du peuple russe » ont évacué Kiev et fixé leur résidence à Kharkov, c'est-à-dire à 200 kil. au N.-N.-E. de Iekaterinoslav.

Si, comme on peut l'espérer, le général Pavlenko se maintient sur le Dniepr et que les bandes de paysans anti-bolchevistes insurgés continuent à tenir la campagne du côté de Poltava, la partie centrale de l'Ukraine ne tardera pas à être dégagée. Et bientôt il en sera de même de la région d'Odessa que les bolchevistes ont occupée en se glissant le long de la côte. Il est très important pour l'Ukraine de reprendre possession de son grand port. Vis-à-vis des puissances occidentales, Odessa est sa base d'opération politique. Et c'est par là, aussi, qu'elle recevra tout ce qui lui est nécessaire pour sa reconstitution économique, lorsque « l'Entente » l'ayant enfin reconnue indépendante, elle pourra en finir avec les Moscovites et marcher librement vers ses grandes destinées.

Mais quand donc l'Entente se décidera-t-elle à prendre une mesure que lui dictent depuis si longtemps, et l'évidence des faits qui proclament l'existence de l'Etat Ukrainien, et la constatation de l'effondrement des « panrusses », et le souci de ses plus immédiats intérêts, puisqu'aussi bien c'est d'abord à l'Ukraine et non pas aux régions centrales de l'ancien empire tsarien — *qui ne sont pas en bordure sur la mer* — qu'il convient de demander les blés et autres céréales, les cuirs et peaux, les textiles, les charbons et pétroles, les métaux enfin dont nous avons tous besoin ?

N'est-il, pas évident, sur ce dernier point, qu'il faut se hâter de rendre sa faculté productive à l'une des plus riches contrées du monde ; et ne l'est-il pas aussi que la principale, en tous cas la première condition de cette restauration est la reconnaissance officielle de l'indépendance d'un peuple vaillant qui, depuis plus de deux années, lutte avec une persévérance admirable contre tant d'ennemis ?...

Amiral DEGOUY.

SOMMAIRE

EN 2e PAGE :

L'Entrée des Bolchevistes à Odessa. — L'Hetman Mazepa et la Littérature française. — Légendes de l'Ukraine.

EN 3e PAGE :

Les relations entre Ukraine et Russie. — Les raisons économiques de l'indépendance ukrainienne. — Une manifestation en faveur de nouvelles Républiques de l'ancienne Russie. — Bourrage de crâne. — La Bessarabie à la Roumanie. — Pages d'histoire.

EN 1e PAGE :

La Conférence de Varsovie. — Les conditions de paix de la Pologne aux bolchevistes. — Les Voix de communication par eau. — Ce que disent les journaux. — Les Voleurs de l'ancienne Russie à la Bourse de Paris.

Le Credo Ukrainien

Tout insurgé ukrainien, dont le nombre va croissant chaque jour dans des proportions étonnantes, possède un Evangile simplifié, qui se résume en dix préceptes.

« L'Ukraine, y lit-on en matière d'introduction, était jadis une puissance forte et indépendante ; mais des voisins, ennemis de sa liberté, s'abattirent sur elle comme des corbeaux, se partagèrent ses dépouilles et réduisirent son peuple au plus pénible des esclavages.

« La langue ukrainienne est la mère de notre peuple ; elle a préservé son âme de la déchéance complète sous le joug étranger, et l'a préparée à la résurrection dans une vie nouvelle libre. »

Homme de l'Ukraine,

1. — *Tu n'auras de bonheur ou de liberté que dans la République populaire Ukrainienne.*

2. — *Ne perds jamais courage, car au moment même où tu désespererais tu pourrais peut-être libérer ta patrie, l'Ukraine, des ennemis que tu hais.*

3. — *Rappelle-toi que ton devoir sacré est, partout et toujours, d'employer la langue ukrainienne ; lis seulement les livres et les journaux ukrainiens. Apprends les langues étrangères mais ne les emploie jamais en Ukraine, dans la vie courante. Ni ta femme, ni tes enfants ne doivent profaner ta maison par l'usage de la langue de tes oppresseurs.*

4. — *Estime les chefs de l'Ukraine et les martyrs qui se sont sacrifiés pour sa liberté, parce qu'ils te donneront la liberté et la terre et que, par eux, tu pourras vivre heureux.*

5. — *Rappelle-toi que tous les peuples sont tes frères, excepté les ennemis de ta liberté qui, jadis, l'ont asservi et veulent le replacer sous le joug.*

6. — *Sache que l'armée ukrainienne défend l'Ukraine. Aide de toutes tes forces cette armée. S'enrôler dans cette armée, c'est le plus grand honneur réservé à un Ukrainien. Pour l'Ukrainien, seul le serment fait à la République ukrainienne est sacré.*

7. — *Ne vole pas ceux de ton peuple, de ton Etat, car ainsi tu affaiblirais les tiens et aiderais tes ennemis.*

8. — *N'apporte jamais aux ennemis de témoignage ou de dénonciation contre ton compatriote ukrainien. Aide ton compatriote envers et contre tous. Sois solidaire en tout de tous les Ukrainiens, car en l'union est la force.*

9. — *Ne prends pas ta femme parmi les étrangères parce que tes enfants deviendraient tes ennemis en même temps que ceux de notre Ukraine. Ne soutiens pas les ennemis du peuple ukrainien, car tu augmente ainsi leur force et prépare la perte de ta patrie.*

10. — *Ne mets pas tes espoirs sur les étrangers, car, seul, tu peux conquérir le bonheur et la prospérité dont l'unique source est l'Ukraine libre et indépendante. Rappelle-toi que la puissance et le bonheur de l'Ukraine, c'est ta propre puissance et ton propre bonheur. La vie deviendra meilleure alors seulement que l'Etat ukrainien indépendant existera.*

« Lis ces préceptes en te réveillant et en te couchant et tu deviendras un bon fils de l'Ukraine. »

Nous nous abstiendrons d'aucun commentaire. Nous nous bornerons à constater que plus grandes et plus nombreuses sont les épreuves qui s'abattent sur l'Ukraine plus s'exaspère et devient farouche le patriotisme de ses enfants.

Th. Savtchenko.

L'exacte situation en Ukraine antibolcheviste

Le bolchevisme en Ukraine n'est plus qu'un cadavre, mais il faut une armée solide pour rétablir l'ordre et la sécurité dans le pays.

Les gros traits indiquent les trois fronts d'attaques de l'armée nationale ukrainienne.

L'OFFENSIVE UKRAINIENNE

L'armée nationale ukrainienne, sous le commandement du général Pavlenko, a commencé une offensive au début du mois de mars, ayant pour objectif le rejet des bolchevistes au-delà de la rive droite du Dniéper.

La base des opérations se trouve dans le district Mohilov-Balta. La principale attaque se déroule le long du chemin de fer Balta-Krementschoug.

L'attaque est opérée par trois groupes : le premier avance au nord dans la direction Jmerinka-Vinnitza ; le second, dans la direction Krementschoug-Katerinoslav ; la troisième — le groupe galicien — tient le front au nord de Balta-Olvsopol, avec la tâche de repousser toute attaque qui viendrait d'Odessa ou de Nicolaïev.

Cette offensive a obtenu immédiatement un plein succès. Déjà, le deuxième groupe est arrivé près de Krementschoug et de Katerinoslav, sur le Dniéper. Les opérations sont vigoureusement soutenues par les insurrections de paysans ukrainiens dans le rayon de Poltava et de Katerinoslav. Elles se développent actuellement sans arrêt.

Colonel V. K.

LETTRES DE NOS CORRESPONDANTS DE BUCAREST

Nous avons reproduit dans notre dernier numéro, les assurances énergiques données au correspondant du *Matin* à Varsovie, par le généralissime Petlioura. Au premier appel du gouvernement national, disait le grand patriote ukrainien, les paysans se soulèveront de nouveau en masse pour chasser les usurpateurs moscovites. Ce signal aurait-il été donné ?.. Nous recevons de Bucarest, où l'on est bien placé pour suivre la marche des événements en Ukraine, deux lettres qui tendraient à le faire croire.

De la première, qu'on lira ci-dessous, il ressort, dans tous les cas, que le bolchevisme ne règne nullement dans l'ancienne Russie méridionale, comme certaines communications tendancieuses de sources diverses voudraient nous le faire croire.

En réalité, les commissaires du peuple moscovite, entourés de leurs gardes rouges, s'accrochent avec les plus grandes difficultés à quelques grands centres, dont le séjour leur est facilité par l'existence d'une populace pareille à celle de toutes les cités importantes du monde.

Et encore, tous les grands centres ne conviennent-ils pas à ces Messieurs des Soviets ? Le fameux bulgaro-roumano-moscovite Rakovsky a lâché Kiev pour Kharkov. L'endroit est plus sûr, car de là on peut s'enfuir plus commodément que de Kiev, dans le cas où les espoirs de paix ne se réalisant pas immédiatement on serait obligé d'abattre son jeu et d'avouer qu'on a perdu la partie.

Le bolchevisme, en Ukraine, nous écrit-on, n'est plus qu'un cadavre. Celui qui nous le dit est un homme qui a coutume de juger les événements avec impartialité et sang-froid ; il voit juste, il se prononce en connaissance de cause. On peut, on doit le croire. On le doit, en France surtout, car l'Ukraine indépendante est un atout formidable dans le jeu de la France, si celle-ci a l'habileté de s'en servir.

(Lettre de Bucarest, d'un premier correspondant).

D'après des informations récentes, l'armée nationale ukrainienne commandée par le général Pavlenko, approche de Krementchoug-Ekatérinoslav ; son état-major est à Znamenka. La situation des bolchevistes en Ukraine est très difficile. Une preuve flagrante de l'insécurité qui les menace complètement, se trouve dans ce fait que les commissaires du peuple ont abandonné Kiev et transporté leur résidence à Kharkov.

Sans compter les pertes continuelles que font éprouver à leurs troupes des soulèvements populaires qui ne cessent d'éclater de tous côtés, les épidémies qui sévissent dans leurs rangs autant que dans ceux de l'armée ukrainienne leur font perdre beaucoup de monde. Leur armée, recrutée à l'aide de violences, reçoit fort peu de renforts pour combler les vides, alors que du côté ukrainien, au contraire, les volontaires affluent de toutes parts et grossissent continuellement les régiments du général Pavlenko.

Il est une chose encore, sur laquelle j'appelle l'attention de tous vos lecteurs français ; on ne comprend pas du tout, ici, comment en France on peut croire les bolchevistes capables de pacifier l'ancienne Russie.

C'est une monstrueuse et ridicule hérésie !... Ce n'est pas sans une amère ironie, d'ailleurs, que l'on commente dans les milieux roumains les variations de la politique de l'Entente en Russie. A l'époque où le Gouvernement des Soviets avait une puissance réelle, était capable d'accomplir une œuvre positive, on le combattait sans merci, avec l'aide de Koltchak, de Denikine, de Youdenitch, des panrusses. Aujourd'hui, que cette puissance usée par de longues luttes stériles, s'effrite on lui accorde tout à coup une importance qu'elle a perdue depuis longtemps, on s'incline devant elle, on tout au moins on force les autres à s'abaisser, et on lui reconnaît même le pouvoir d'apporter la paix, là, où l'on ne songe qu'à faire au bolchevisme militariste et oppresseur qu'une guerre sans merci... Or, en Ukraine, tout au moins, le bolchevisme n'est déjà plus qu'un cadavre.

L'appui indirect qu'on s'apprête à donner aux Soviétistes ne peut que prolonger l'anarchie en Russie et, par répercussion, en Ukraine ; et achever la ruine de l'Orient européen. Qu'on renonce à donner cet appui, et le bolchevisme s'anéantira lui-même : il disparaîtra de l'Ukraine sans qu'on ait même besoin de le combattre.

Aussi, actuellement, la formation d'une armée ukrainienne a-t-elle surtout pour objet, dans l'esprit des Ukrainiens, de fournir au gouvernement qui sera constitué par la future Assemblée Constituante, une force de police assez considérable et suffisamment organisée pour seconder ses efforts en vue de la restauration de l'ordre. Car il ne faut pas oublier que l'Ukraine en est à sa sixième année de guerre et que tout y est à refaire, moralement et matériellement ; une des premières tâches du gouvernement sera, en effet, de purger le pays du banditisme qu'y ont développé des combats incessants, des désordres permanents.

A l'heure actuelle, la population est unanime à réclamer l'indépendance de l'Ukraine. Les Russes, les Polonais, sans compter les juifs, qui résident dans ce pays, s'associent aujourd'hui à ce mouvement, car ils reconnaissent que l'Ukraine ne peut plus vivre désormais sans s'appuyer sur l'idée nationale.

On a parlé en Occident, des Soviets de l'Ukraine qui auraient été formés avec l'appui d'éléments communistes ukrainiens ; or, il est notoire que l'influence de ces éléments communistes comptent pour zéro dans le pays. L'hospitalité accordée trop généreusement par les journaux aux élucubrations de la pseudo république soviétique ukrainienne fait sourire. On est, en vérité, bien mal informé à Paris et à Londres...

II

(Extrait d'une deuxième lettre de Bucarest.)

... Nos amis roumains nous disent : « Ne vous inquiétez pas, patientez encore un peu ; dans quelque temps, votre cause sera gagnée. » Ils estiment que la clé de la solution du problème se trouve à Paris. Il faut que le Gouvernement français comprenne la nécessité immédiate d'augmenter l'armée régulière de Petlioura, qui, d'après le général Poulenko compte 40.000 hommes.

Cette armée est nécessaire, non seulement pour la lutte contre les bolchevistes, que l'état général des choses chassera sûrement et complètement de l'Ukraine, mais aussi par le rétablissement de l'ordre et de la tranquillité dans le pays.

Pour la nouvelle armée ukrainienne il est très désirable d'avoir le concours d'instructeurs, techniciens, surtout pour l'aviation, la radiotélégraphie, etc., et d'obtenir l'envoi de médecins et d'infirmières.

A propos des déclarations de Litvinoff

L'Ukraine a pris sa part de la dette de l'ancienne Russie

L'envoyé spécial du « Petit Parisien » a interviewé le fameux Litvinoff, qui en a profité pour exposer la thèse du pouvoir soviétique à l'égard des Alliés. Jusqu'à quel point cet exposé est sincère, dans ses promesses, exact dans la façon de représenter les faits, nous ne le rechercherons pas aujourd'hui. Le « Petit Parisien » a soin, d'ailleurs, de faire d'expresses réserves et d'attribuer à son seul souci d'impartialité la publication telle quelle des affirmations de Litvinoff.

Nous nous permettrons d'être sceptiques quant à l'exécution future de ces promesses si elles étaient écoutées. Nous avons trop de preuves, hélas ! nous, Ukrainiens, de la duplicité des Moscovites ; c'est chez eux surtout que promettre et tenir sont deux choses essentiellement différentes. L'exemple de la Prusse, qui cherche par tous les moyens à se dérober aux obligations du traité, ne doit-il pas faire réfléchir les Alliés ?

Quoi qu'il en soit, nous tenons à remettre en lumière un point important que les déclarations de Litvinoff auraient pu faire perdre de vue : **le Gouvernement ukrainien, à différentes reprises, a proposé aux gouvernements alliés de prendre à sa charge, une part des dettes russes, proportionnelle à son territoire et à sa population.**

Cette promesse-là, on peut en être assuré, sera tenue rigoureusement. Le peuple ukrainien est honnête et laborieux ; son pays est riche. Qu'on lui fournisse les moyens de se livrer en paix au travail, à l'abri de l'anarchie moscovite, et il étonnera le monde par la rapidité avec laquelle il restaurera son édifice économique.

FRANCE ET UKRAINE

est un organe de propagande utile à la France et à l'Ukraine. Le soutenir, c'est défendre les intérêts communs des deux pays. Pour le soutenir,

ABONNEZ-VOUS

Pour sauver l'Europe du Militarisme

L'Ukraine doit être aussi indépendante de l'Allemagne que de la Russie.

(Th. Roosevelt, discours prononcé au Carnegie Hall, à New-York, le 28 octobre 1918.)

On reproche amèrement, en ce moment, à certains de nos négociateurs à la Conférence de la Paix d'avoir maintenu l'unité allemande, sous prétexte que celle-ci était indispensable au règlement des réparations. On prétend que cette faute nous apporte la perspective d'une deuxième guerre de Trente ans. La première aboutit au traité de Westphalie. Mais la seconde, à quel abîme conduirait-elle l'Europe ?

Quoi qu'il en soit, l'unité allemande est un fait, et la Prusse militariste fait bonne garde pour la maintenir dans les cadres rigides que lui assignèrent les Hohenzollern. Car, malgré le coup manqué des Kapp et des Luttwitz, personne ne doute, n'est-ce pas, de la survivance et de la puissance de l'esprit dominateur de la Prusse. Tout Prussien naît conquérant ; tout Prussien a l'âme d'un maître devant qui tout doit plier.

Ceci étant, je me demande si pour s'excuser devant les peuples de n'avoir pas osé vouloir, comme le roi de France qui imposa le traité de Westphalie, le démembrement de l'impériale Allemagne, les diplomates malavisés des démocraties occidentales n'ont pas tenté de les rassurer en leur offrant le contrepoids d'une Russie reconstituée.

Cette rêverie rassurante a bercé la France jadis, durant de longues années. La joie égoïste que nous puisions dans la promesse faite par les tsars d'assurer notre sécurité, nous a conduits à nous boucher les oreilles aux récits des horreurs du régime tsariste. Nos cours de républicains se sont fermés aux appels émouvants des victimes. Et les milliards de notre épargne ont fourni aux boyards les moyens de prolonger de quelques années l'existence du régime moyenâgeux qu'ils infligeaient aux peuples si différents réunis sous la poigne de fer du moscovisme. Le réveil, hélas ! fut cruel... Après la défection, en pleine bataille, vint le bolchevisme !...

N'importe !... nos bergers sont gens d'un autre âge ; ils vivent dans le passé ; ce rêve brisé, qui n'enchante plus les foules, est demeuré entier dans leur imagination. Ils croient encore à son charme, et se font à leur habileté pour rendre à la Russie qu'ils prétendent reconstituer le prestige qu'avant la guerre elle exerçait sur les foules occidentales, en général, et sur la France en particulier.

Mais ce prestige eut-il jamais des bases sérieuses ?... A part la Cour et les boyards intéressés aux largesses de l'Occident, qui pouvait aimer, là-bas, ceux qui servaient la politique des tsars oppresseurs en alimentant leur trésor ?

L'Allemagne ne commit jamais cette erreur. Elle participa fort peu aux opérations financières que nous traînions si largement avec les milieux officiels de Pétrograd. En revanche, elle traita avec les Russes des affaires commerciales très étendues et se fit d'eux des amis. Reconstituer donc l'ancienne Russie, 8 hommes à courte vue, et vous aurez travaillé pour le roi de Prusse... de demain.

Car peu m'importe l'homme qui commandera à Berlin ; qu'il soit réactionnaire, socialiste ou spartakiste, ce sera un prussien et ce prussien sera le roi d'un peuple qui, toujours, intriguera et lottera pour s'approprier le domaine du voisin. Aussi, en est-il du moscovite, ce prussien de l'Europe Orientale.

Entre les deux, les conséquences de la guerre et une haine commune pour la France, née de causes différentes, ont scellé un accord infiniment plus solide et durable que tous les traités passés, présents et futurs.

Entêtez-vous à refaire une Russie une et indivisible, et tendez la coupe de ciguë à vos peuples : car vous aurez consacré leur suicide.

Soviétisme, spartakisme ne sont que deux formes modernes du vieil esprit impérialiste de deux races créées pour le brigandage des nations. Du soviétisme au tsarisme, il n'y a que la différence du titre que s'attribuent les chefs : le régime est le même.

Persistez à refuser à l'Ukraine son indépendance ; refusez-la aux républiques de l'ancienne Russie méridionale et du Caucase ; abandonnez la Roumanie, gourmandez la Pologne.

J'ai déjà rappelé ici le mot de Napoléon : l'Europe sera française ou cosaque. Ce terme « cosaque » fut employé à tort. Grâce à vous, l'Europe après des convulsions effroyables, sera moscovito-prussienne.

F. Tessier.

Echos de l'Ukraine

Pince sans rire

Les chefs du bolchevisme moscovite sont des humoristes à froid. Tchitcherine vient d'en fournir une nouvelle preuve dans le radiotélégramme qu'il a fait parvenir au gouvernement italien. On y lit que l'Ukraine est une république soviétiste indépendante, liée fédérativement à la Russie ! Sans rechercher ce que peut être une indépendance embrassée de lien fédératif, nous pouvons tous demander quel serait le sort de l'Ukraine si elle n'était pas indépendante du tout. Dans les rares centres où sévissent les sbires du dictateur Rakovsky, le régime imposé aux populations est pire que celui du tsarisme.

Mais Tchitchérine va plus loin dans la

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

fantaisie : « Petlioura est un mercenaire au service de la Pologne ! » Faire de Rakovsky mercenaire bulgaro-roumain au service des Soviets, un Ukrainien chef d'une république indépendante, et de Petlioura, chef du seul gouvernement national ukrainien soutenu par l'unanimité des partisans de son pays, un mercenaire à la solde de la Pologne, n'est-ce pas que c'est là de l'esprit bien moscovite. On ne se moque pas plus agréablement des gens à qui l'on s'adresse. Les Anglais disaient de Tchitchérine qu'il veut faire prendre la lune pour un fromage vert...

Soviétisme, spartakisme, militarisme.

Nous soutenons ici que derrière la paix recherchée, à tout prix, par les Soviets se cache la préoccupation de préparer l'alliance des impérialistes de Prusse et de Moscovie. Le spartakisme, comme le bolchevisme, est le plus droit chemin qui conduit au militarisme et à l'absolutisme. On commence à s'en apercevoir à Paris. Nos confrères ne disent-ils pas que certaines villes allemandes ont été livrées aux spartakistes par la Reichswehr, par ordre supérieur ; que Ludendorf n'ayant pas réussi son coup d'État, veut installer en Allemagne la République des Soviets pour ruiner l'œuvre de Versailles ; que dès le 17 mars, des négociations avaient été engagées à ce sujet entre militaires et spartakistes.

Nous retrouvons donc à Berlin les méthodes mêmes qui furent employées en Moscovie pour saboter la Révolution. D'où venait l'inspiration ? C'est clair aujourd'hui : de Berlin ; d'où vient-elle encore ? de Berlin toujours, le parallélisme des situations saute actuellement aux yeux. Le *deus ex machina* de l'horrible tragédie qui se joue à la fois en Prusse et en Moscovie est un, c'est le Prussien d'avant-guerre. Gare au réveil !... Les intentions des Soviets en proposant la paix ne sont pas de meilleur aloi que les assurances des Prussiens au sujet de leur prétendu respect pour le traité qu'ils ont signé.

Traître à la démocratie

La *Hromadska Doumka* journal de langue ukrainienne qui paraît à Lvov en Galicie Orientale, publie dans son numéro du 5 mars la lettre ouverte à M. Bourtzev, adressée par M. Chabade, directeur de la revue *Suisse-Orient*. Dans cette lettre, notre vigoureux confrère accuse le fougueux panrusse d'avoir trahi les idées démocratiques et libérales en donnant son appui à Denikine.

Il est de fait que les interventions bruyantes de l'ancien tombeur des tsars, de l'ex-défenseur du droit des peuples et de la liberté des esclaves de l'ancienne Russie, n'ont eu d'autre résultat que d'augmenter le chaos et de prolonger les souffrances des véritables démocrates de l'Europe Orientale.

Conférence polono-ukrainienne.

Les Soviets de Moscou, et leur rachitique rejeton, la pseudo république soviétique ukrainienne, s'agitent beaucoup depuis quelque temps et pressent la Pologne de conclure la paix. Comme celle-ci ne s'est pas émue outre mesure des rodomontades bolchevistes, ils multiplient les radiotélégrammes adressés aux peuples du monde entier dénonçant la soi-disant mauvaise volonté du gouvernement polonais et l'inexistence du gouvernement national ukrainien. On comprendra la nervosité de ces messieurs, en lisant l'information suivante qui nous parvient de Varsovie, à la date du 17 mars :

« M. Zaleski, président de la Délégation polonaise auprès de la République populaire ukrainienne, a fait au nom du général Pilsudski, président de la République polonaise, une visite officielle au général Petlioura, président du Directoire de la République ukrainienne.

« Le 17 mars, ont été engagés entre les Polonais et les Ukrainiens des pourparlers au cours desquels sera examinée la question de la paix avec les bolchevistes. »

La Babylone moderne.

Le généralissime Petlioura a été interviewé par un correspondant américain du *New-York Globe*, et du *Chicago Daily News*. Le président du Directoire ukrainien a fait, entre autres, cette déclaration : « Tous les Moscovites sont impérialistes. Ils désirent reconstituer la Russie une et indivisible, la Russie des peuples opprimés. Ils veulent ressusciter l'ancienne Russie, cette Babylone moderne, anachronisme lancé à l'heure où tous les peuples enchaînés se réveillent et réclament leur part légitime de liberté. »

L'entrée des bolchevistes à Odessa

Comment les panrusses s'enfuirent tandis que les Ukrainiens et des Enfants résistaient

De notre correspondant de Constantinople

Au commencement de cette année arrivèrent à Odessa, après avoir rendu sans opposition la ville de Nicolaïev aux Bolcheviks, toutes les autorités et institutions militaires et administratives panrusses de cette ville et les bateaux dont la construction n'était pas achevée.

Du 16 au 20 janvier arriva également à Odessa sur le dreadnought « Iron Duke » la Mission militaire britannique près le Commandement suprême de l'armée volontaire, qui entra en contact avec le colonel baron de Schilling en lui promettant la défense de la ville du côté de la mer. En même temps arrivèrent aussi des transports de charbon et de pétrole, qui devaient servir au rétablissement de l'éclairage électrique de la ville et du service maritime et ferroviaire. La ville se trouvait dans un état pitoyable ; à la tombée du jour tous les magasins se fermaient, toutes les maisons se barricadaient, tout ce qu'on avait de précieux se cachait, car les volontaires panrusses, sous prétexte de perquisition, pillaient les magasins et les habitations privées.

Partout on rencontrait des officiers ivres et on entendait des coups de fusils et de revolvers qui empêchaient de circuler par la ville.

C'est alors que les Ukrainiens d'Odessa déléguèrent auprès du chef de la Mission militaire britannique le colonel Walsch, le général Sokyra-Jakhontiv, l'amiral Ostrogradsky et le colonel Kil, pour lui exposer le caractère désespéré de cette situation. L'unique salut était de remettre le pouvoir aux autorités ukrainiennes et de leur accorder les concours nécessaires. Grâce aux instances du colonel Walsch un accord fut conclu avec le général baron de Schilling remettant l'administration d'Odessa aux Ukrainiens et permettant aux volontaires panrusses de quitter la ville et le port sans entraves.

La ville fut pavoisée de couleurs et de drapeaux ukrainiens ; le prestige de la présence de la mission britannique relevait l'autorité des Ukrainiens, qui, en ce moment, avaient de très petites forces en ville, car il y avait seulement les 800 Galiciens du colonel de Stoessel épurés d'éléments qui n'inspiraient pas confiance.

Le 19 janvier-1er février toutes les troupes panrusses du secteur de Kherson, Nicolaïev, qui avaient quitté leurs positions sans pouvoir expliquer pourquoi, ni devant quel ennemi elles avaient fui furent concentrées à Odessa. Le 20 janvier-2 février vers le soir le bruit se répandit en ville que l'évacuation avait été décidée, mais qu'on ne devait évacuer que les États-Majors, le service de renseignements, les bureaux de police secrète, et faire partir les officiers qui étaient en rapport avec le commandement de l'armée. Alors tous les groupes, régiments et détachements quittèrent leurs postes, sortant de la ville par les « fontaines » dans la direction d'Ovidiopol ou bien montèrent sur les bateaux qui se trouvaient dans le port. En ville, ne restait que l'insignifiante garnison d'Ukrainiens sous le commandement du général Sokyra-Jakhontiv, auquel devait se joindre le détachement de Strouk composé de 3.000 Ukrainiens en partie soldats de l'armée régulière, en partie insurgés, qui se trouvait au Peresyp (faubourg d'Odessa).

Le 22 janvier-4 février tous les États-majors commencèrent l'évacuation.

En ville se produisit une panique affreuse : la mission britannique était assiégée par les solliciteurs de sauf-conduits, les pillages augmentèrent, et les officiers circulaient les armes à la main de peur d'être assassinés. Les volontaires qui quittaient Odessa pillèrent tout ce qui leur tombait sous la main, massacrant les Juifs et dévalisant tous ceux qui leur tombaient entre les mains.

Les troupes régulières des Soviets moscovites se trouvaient alors (la onzième division internationale) à une distance de plus de 100 kilomètres d'Odessa aux environs de Voznessensk, et Strouk qui se proposait de les attaquer, avait envoyé contre eux des éclaireurs.

Que se passa-t-il entre temps ? Quelles fausses indications furent apportées à l'amiral britannique par les « panicards » panrusses ? Les renseignements certains font encore défaut à ce sujet. Toujours est-il que d'une façon tout à fait inattendue, le 24 janvier-6 février à l'approche de la nuit, le torpilleur anglais « Sportiv 88 » passant et repassant devant le Peresyp bombarda ce faubourg ; à 11 heures de la nuit le dreadnought « Ajax » et le croiseur « Cérès » tous deux anglais, ouvrirent, à leur tour, le feu contre le faubourg de Peresyp et le camp de Strouk, auquel ils causèrent de grandes pertes. Les projectiles tombant dans le camp tuaient beaucoup d'hommes et empêchaient Strouk de réunir ses troupes à celles qui occupaient le centre de la ville. C'est alors que les brigands et les apaches profitèrent du chaos général causé par ce bombardement inattendu et incompréhensible et de la panique suscitée par l'évacuation désordonnée des panrusses pour s'emparer de la ville. Pendant la nuit, beaucoup de bâtiments de guerre furent emmenés du port et l'on commença à faire sortir les navires de la flotte marchande.

Le 25 janvier-7 février les bolcheviks et brigands locaux ont attaqué les soldats anglais dans le port et les patrouilles et détachements ukrainiens en ville. Ici, se place un incident qui en dit long sur l'état l'avilissement, de dégradation même, de ces officiers panrusses qui avaient la prétention de régénérer la « Russie une et indivisible ». Ils étaient là des milliers ; mais ils avaient hâte de mettre leurs personnes et *les fortunes qu'ils avaient volées*, à l'abri. Il existait à Odessa une École militaire de Cadets — jeunes gens de 12 à 15 ans —. Les panrusses les armèrent de fusils et de mitrailleuses et leur confièrent la défense des approches du quai, durant qu'ils s'embarquaient. Ces malheureux enfants furent massacrés jusqu'au dernier, tandis que les peu glorieux officiers du ci-devant tzar sauvaient leurs précieuses existences.

Vers onze heures, les bolchevistes et les bandits qui leur prêtaient main forte se rendirent maîtres du port ; vers 5 heures, ils amenèrent quelques canons avec lesquels ils ouvrirent le feu contre les navires anglais du port qui répondirent en bombardant la ville même (la grande gare, les rues Mara-lievska, Fouchkiwska, etc.) justement alors que les troupes ukrainiennes se battaient dans ces quartiers. Les projectiles tombant parmi les combattants tuaient tout autant d'Ukrainiens que de bolcheviks et une panique indescriptible en fut le résultat. Ne pouvant se réunir à Strouk, qui fut forcé de quitter le Peresyp et de se diriger vers Rozdilna, le général Sokyra-Jakhontiv avec le détachement galicien du colonel Kil et les quelques restes des volontaires du colonel de Stoessel sortit aussi de la ville en se dirigeant vers le Nord.

Aux environs d'Odessa, des combats se poursuivent. Actuellement, le secteur Rozdilna-Tyraspol-Birzoula est occupé par l'armée galicienne (14.000 hommes) ; à Ananiev, se trouve une avant-garde de l'armée nationale ukrainienne commandée par le général Tiutiunnik.

Ouman est occupée par le corps d'armée du général Chepel, et le quartier général du généralissime Petlioura s'y trouve aussi. A Nicolaïev et Kherson se trouvent les détachements de Blisnick et de Chouba à Katerynoslav et Poltava-Makhno est avec 30.000 hommes.

L'Hetman Mazeppa et la littérature française

Voltaire, Victor Hugo après Lord Byron et M. de Voguë ont immortalisé le héros de l'Ukraine

« La poésie est la seconde mère qui reprend les morts dans son sein et les recrée au hasard de sa fantaisie divine ».

Vicomte de Voguë.

« L'histoire enterre les morts, la légende et la poésie les font vivre ».

C'était à l'époque où, en Europe Occidentale, sévissait la guerre de Succession. La diplomatie européenne s'efforçait à trouver un *modus vivendi*. En France, régnait encore le vieux roi Louis XIV, qui, après un moment d'éclipse, bénéficiait d'un regain de sa gloire et de sa splendeur passées.

Aux mêmes moments, dans l'Ukraine lointaine, se déroulait une tragédie dont l'issue allait avoir des conséquences mondiales. Le 27 juin 1709, eut lieu la bataille de Poltava qui marqua le début de la puissance de la Russie et anéantit l'indépendance de l'Ukraine, qui avait lié son sort à celui de la Suède et de son alliée — la France.

Les estampes du commencement du XVIIIe siècle représentent le roi Charles XII de Suède, sur un cheval galoppant à travers les steppes ukrainiennes ; à côté de lui, chevauche un vieillard superbe, à l'air austère, vêtu d'un costume oriental richement orné et brodé. Un an auparavant, ce vieillard était presque un prince, le suzerain de fait d'un peuple comptant plus de 3 millions d'âmes, dont l'amitié était recherchée par les Cours européennes et, qui, hélas ! devait trouver la fin de son existence orageuse sur les rives désertes du Danube. Le compagnon de Charles XII était l'Hetman de la Grande Ukraine et des Cosaques Zaporogues, le prince du Saint Empire romain (1), Jean Mazeppa.

La personnalité mystérieuse de ce vieil et glorieux Hetman, qui connut les triomphes des plus belles victoires et l'amertume des défaites les plus imméritées, qui connut toutes les joies et tous les chagrins réservés à l'espèce humaine et qui survécut à tant d'événements contradictoires, devait retenir l'attention des poètes et des romanciers.

Naturellement, ce furent les écrivains français qui, les premiers, lui accordèrent une attention toute particulière, car « tout ce qui naît beau dans le monde doit passer par le prisme de la France » comme disait jadis un doge vénitien. Le philosophe de Ferney ouvrit la série, en racontant à l'Europe le sort de l'Hetman légendaire. Les souvenirs de la grande guerre du Nord étaient encore tout frais, et Voltaire écrivit son histoire de Charles XII, à l'aide des documents fournis par des témoins français et sous l'inspiration d'historiens polonais. Ceci explique pourquoi Voltaire transforma Mazeppa en « gentilhomme polonais ». C'est lui aussi qui inventa la légende de Mazeppa attaché sur un cheval dont le furieux galop apporta à l'Ukraine son futur hetman. Il raconta également comment le Tzar moscovite s'y prit pour tenter d'obtenir du Sultan l'extradition de Mazeppa. Enfin, quoiqu'il n'eût jamais été en Ukraine, il déduisit des recherches qu'il fit pour construire son ouvrage cette affirmation chaleureuse : « L'Ukraine a toujours aspiré à être libre ».

Un demi-siècle plus tard, le plus grand poète de l'école romantique, Victor Hugo, se souvint de Mazeppa. Déjà, une traduction du « Mazeppa » de Byron, due à Fournier, était lue et relue dans toute la France.

Le fait que Hugo manifesta de l'intérêt pour la personnalité de Mazeppa, est caractéristique au point de vue des relations franco-ukrainiennes. Hugo, en effet, avait été élevé dans les traditions révolutionnaires du Premier Empire. Fils d'un général de la Grande Armée, ses souvenirs d'enfance étaient liés à l'histoire de la guerre de 1812. C'était à l'époque de l'insurrection grecque contre les Turcs, de la révolte polonaise contre les Russes ; toute la France était secouée de sentiments généreux pour les peuples opprimés. Favorisé par l'ambiance, Hugo trouva un but à son inspiration poétique dans l'Ukraine, en laquelle il ne voyait qu'un Orient lointain, raison pour laquelle, dans ses *Orientales*, l'ode à Mazeppa voisine avec *Navarin* ou *Danube* (1).

(1) La dignité de prince du Saint-Empire lui avait été conférée en 1707.

Dans ses lettres à Boulanger, qui glorifia sur la toile l'héroïque Mazeppa, Victor Hugo dit que la vie du héros de l'Ukraine retient son attention depuis longtemps. « Le soir, c'était hier, je me suis promené au bord du lac. J'ai bien pensé à vous, Louis, et à nos douces promenades de 1828, quand nous avions 24 ans, quand vous faisiez Mazeppa, quand je rêvais de Mazeppa. » (Léon Séché. — *Le Cénacle de Joseph Delorme*. — Paris, 1912.)

L'Ode de Victor Hugo commence par la galopade effrénée d'un cheval à travers « la steppe bleue » ; sur son dos ballotte péniblement un homme ; cette chevauchée sauvage mène celui-ci au pays des Cosaques, en Ukraine. C'est là, que va commencer pour Mazeppa une vie nouvelle, brillante et fantastique.

Eh bien ! ce condamné qui hurle et qui se traîne,
Ce cadavre vivant, les tribus de l'Ukraine
Le feront prince un jour.
Un jour semant les champs des morts sans sépultures,
Il dédommagera par de larges pâtures
L'orfraie et le vautour.
Sa sauvage grandeur naîtra de son supplice,
Un jour, des vieux hetmans il ceindra la pelisse,
Grand à l'œil ébloui.
Et quand il passera, ces peuples de la tente,
Prosternés, enverront la fanfare éclatante
Bondir autour de lui.

La seconde partie de l'ode s'inspire visiblement de Lord Byron. On y voit un Mazeppa emblème de la force humaine, entraîné vers le mouvement et la conquête comme le cheval sauvage qui, à travers forêts et plaines, va vers un but inconnu, allant toujours droit devant lui, butant les obstacles dans le chemin que la fatalité lui a tracé, ignorant l'avenir et ne faisant aucun effort pour s'en rendre maître.

Il est à noter que la critique de l'époque, analysant les *Orientales*, fut presque unanime à louer les qualités de l'Ode à Mazeppa. De tous les articles inspirés par celle-ci, le plus intéressant que nous ayons lu est celui qui parut dans le *Globe* du 16 octobre 1829, sous la signature : L... x. L'auteur écrit : « Mazeppa surtout est un parfait symbole et sous ce rapport on peut le regarder comme une création qui n'avait pas de modèle dans notre langue. Hugo s'élance avec Mazeppa, il peint au long, son supplice et son triomphe. On dirait qu'il n'a pas voulu faire autre chose. Il spiritualise cette grande image physique qu'il s'est plu à décrire ; il ne la refait pas, il ne la transforme pas, mais il en fait voir l'âme. Ainsi, la statue de Pygmalion devient Galathée sans changer de forme. Ce n'est plus Mazeppa, c'est le génie. »

Au XXe siècle, nous sommes plus sévères. Nous notons que la couleur locale, dogme de l'école romantique, est cavalièrement traitée par le grand poète. On peut se demander où Hugo plaçait cette Ukraine « désert aride de sables mouvants » où avec « les grands vautours » fauves, on voyait des « troupeaux de fumantes cavales ».

Mais le poète nous répondrait par ces beaux vers de la fin de son Ode :

Il traverse d'un vol sur les ailes de flamme,
Tous les champs du possible et les mondes de l'âme,
Boit au fleuve éternel ;
Dans la nuit orageuse ou la nuit étoilée
Sa chevelure aux crins des comètes mêlée
Flamboie au front du ciel.

Et cette Ode chante encore dans notre mémoire comme la plus délicieuse musique qui ait grisé nos vingt ans...

Un demi siècle se passe... Le brillant critique français et parfait styliste, Melchior de Voguë, à son tour, subit l'attraction du souvenir de Mazeppa.

(1) Dans la préface de la première édition des *Orientales*, Victor Hugo écrivait : « Au siècle de Louis XIV on était helléniste ; maintenant on est orientaliste. »

Grâce à sa connaissance de la langue russe, M. de Voguë put recourir à des sources russes et même aux historiens ukrainiens, tels que Kostomarov. Il se documenta aussi auprès des poètes comme Pouchkine. Il ne laissa point influencer son jugement cependant : car l'académicien français montre qu'il a parfaitement compris le héros national de l'Ukraine ; il parle de Mazeppa en termes justes et puissants.

Il le montre, grand acteur dans une grande époque, homme des rêves tenaces et des passions ardentes, jetant ses amours au travers de sa politique, entraînant tout et tous avec lui dans la sombre et dernière épopée du moyen âge oriental.

M. de Voguë s'était parfaitement assimilé l'esprit de l'Ukraine ; il avait senti combien est populaire dans ce pays le souvenir du grand Hetman ; aussi ne manque-t-il pas de souligner que les humbles Homère de la steppe se sont transmis d'âge en âge, tout un cycle de légendes se rattachant à la figure de Mazeppa. De Voguë compare justement ces chants populaires ukrainiens à ceux du grand aveugle de la Grèce héroïque.

C'est une nouvelle Odyssée... Mazeppa possède tous les traits du prudent Ulysse, comme les rhapsodes ukrainiens ont une ressemblance frappante avec leur grand ancêtre. Et de Voguë conclut en reprochant à Byron, à Pouchkine, de n'avoir pas compris Mazeppa, alors que les pauvres gens de la steppe ont su dégager de sa personnalité sa grandeur et sa sincérité.

Le portrait de Mazeppa est superbe comme ces figures noires du Tintoret qui peuplent les palais vénitiens. Il n'est pas possible de détacher la scène de l'époque qui l'encadrait. C'est ce qui fait que le peuple ukrainien en a conservé un souvenir si vif et si touchant. Ce pauvre peuple, si doux et si maniable, avec ses qualités et ses défauts d'enfant. Pour savoir ce qu'il a souffert, tout au long de l'histoire, il n'est pas besoin de feuilleter les vieux livres : il suffit de passer le soir, devant les portes, au temps de la moisson, et d'écouter les chants qui se prolongent bien avant dans la nuit. Dans les gammes douloureuses en ton mineur, vibre l'écho d'un désespoir séculaire ; elles se traînent perpétuellement sur la même plainte ou se relèvent brusquement sur un hurlement sauvage comme l'appel des loups...

Et de Voguë s'excuse d'interrompre la narration : il ne peut résister à la grâce de la chanson ukrainienne...

Quand l'auteur dépeint le luxe de la Cour de Mazeppa, les banquets et les fêtes qu'il donnait à ses compagnons, on rêve de Tacite. Et quelle opposition avec la Cour du rival de Mazeppa, du Tzar moscovite Pierre, où régnaient la sombre ivrognerie, la terreur des supplices et les plus viles intrigues ! (Lire l'étude du même auteur : *Le fils de Pierre le Grand* et le fameux roman de Merejkowski, *Pierre et Alexis*).

Venise était une république juste et tolérante en comparaison de la Moscou du XVIIe siècle. Il faudrait remonter à la Rome de Tibère et de Sejan pour retrouver des mœurs analogues. Chaque jour, une intrigue nouvelle était nouée par des émissaires obscurs apportant à Moscou des documents inventés ou des rapports fallacieux sur les actes ou les discours de l'Hetman.

Et de Voguë, évoquant son éminent maître Renan, remarquait : « Toute l'histoire de Mazeppa, c'est l'Histoire... Regardez-la de près, changez les millésimes et les noms, vous la réduirez presque toujours à ces trois mots : arrivez, se maintenir, écarter les autres. Cela s'appelle un jeu puéril, quand des enfants s'y livrent sur une poutre. Cela se nomme la politique, la gloire, quand les enfants sont grands et que la poutre est le pouvoir souverain. »

Le rêve de l'Hetman, c'était l'indépendance, toujours épique, s'élève jusqu'à Plutarque quand il raconte les événements qui précédèrent l'alliance de l'Ukraine avec la Suède.

Mazeppa convoqua le Conseil et y parut ; il exposa la situation politique et les Anciens lui dirent :

« Ne réponds pas à l'appel du Tzar ou tu perds l'Ukraine... Envoie une députation à Charles qui nous attend. »

L'ART UKRAINIEN

LÉGENDES DE L'UKRAINE

AVANT-PROPOS

Ayant séjourné longtemps en Russie et ayant approfondi la langue et la littérature, j'avais publié, en 1883, un livre intitulé : « La Russie dévoilée au moyen de sa littérature populaire », dans la préface duquel je disais, au sujet de la langue ukrainienne :

« Le petit russien est parlé dans les gouvernements de Kief, Tchernigof, Karkhof, Poltava, Kherson, Volhynie, Podolie, Ekaterinoslav, Koursk, Voronège et Tauride qui forment la Petite-Russie ou Ukraine, et chez les cosaques du Don et de la Kouban ; enfin, en Autriche, dans la Galicie et la Bukovine.

« C'est l'ancienne langue littéraire de la Russie. Avec la translation du siège de l'empire russe du sud-ouest au centre, cette langue a perdu sa prépondérance. Elle a encore maintenant sa littérature, mais le gouvernement russe, craignant que la culture de cet idiome ne serve de point de départ à des tendances séparatistes, met toute espèce d'entraves au développement de la littérature petite-russienne. Tôt ou tard, cependant, il faudra bien céder au courant. Ce n'est pas à coups d'ordonnances et de mesures arbitraires qu'on extirpera une langue parlée par vingt millions d'hommes ; et sans doute le temps n'est pas loin où la Russie aura deux langues littéraires : la grande-russienne et la petite-russienne. »

M. Dragomanof, l'éminent professeur d'université russe, le précurseur qui a le plus contribué au réveil de l'Ukraine, avait été contraint, à cause de ses opinions, de se réfugier à Genève. Ayant eu connaissance de mon livre, il est entré en relations épistolaires avec moi, et il s'en est suivi un échange de correspondances qui a duré jusqu'à sa mort. Il m'envoyait régulièrement son journal « Volnoé Slovo », et me fit don de plusieurs ouvrages de littérature ukrainienne, entre autres de son livre : « Traditions et contes populaires de la Petite-Russie. »

Dans une lettre, datée de Genève, du 20 janvier 1884, il m'écrivait :

« En qualité d'Ukrainien et de folkloriste, je suis particulièrement intéressé de ce que vous dites de notre pays et de sa poésie populaire. Je fais des vœux pour que vous ne vous arrêtiez pas au premier volume que vous avez publié. Je serais heureux si je pouvais vous aider dans vos travaux futurs par ma bibliothèque ou par mes relations. Le folklore des peuples russes n'est pas encore suffisamment connu en Occident, même après les travaux de Ralston, de De Gubernatis, de Rambaud, etc. ; et celui de l'Ukraine l'est encore moins. Vous auriez une place libre à occuper dans la littérature savante de l'Europe et dans une branche qui commence à intéresser de plus en plus le public. Par exemple, je suis certain qu'une collection des légendes pieuses de l'Ukraine (qu'on pourrait faire en choisissant dans le recueil de Romdichenko, dans le mien et dans celui de Tchoubinski), à l'instar de celle de la Bretagne qu'avait fait M. Luzel, pour la publication de M. Maisonneuve, serait vue avec plaisir dans le monde savant. »

C'est à la suite de cette lettre que j'entrepris la traduction des « Légendes chrétiennes de l'Ukraine », qui parurent dans la « Revue des Traditions populaires, de M. Maisonneuve ».

Au moment où l'attention publique se porte sur l'Ukraine, dont les efforts héroïques pour conquérir son indépendance excitent partout de vives sympathies, nous avons pensé que ces pages, d'une littérature tout à fait populaire, qui révèle, en sa naïveté, la bonhomie et l'humour, qui forment le fond du caractère ukrainien, étaient de nature à intéresser le grand public.

***

CRÉATION DU DIABLE, D'HADAM
DE LA FEMME
LE PÉCHÉ ET LA CHUTE

Le Seigneur, dit-on, modela l'homme avec de l'argile ; il lui donna tout à fait sa sainte image. Seulement, par malheur, il lui restait encore une poignée d'argile. Qu'en faire ? Et le Seigneur la plaqua entre les jambes de l'homme et de cette argile forma l'instrument de péché, et c'est ce qui perdit l'homme. Si ce n'était cela, Hadam eût vécu agréablement dans le Paradis, mais ainsi, non ! Il y vint un jour et devint triste : une pensée de péché lui était venue.

Cependant le Seigneur ne veut pas lui donner une femme : « Plutôt, pensait-il en lui-même, je lui donnerai un ami : un ami, c'est toujours mieux qu'une femme. » Alors il dit à l'homme : « Ne t'afflige pas, Hadam, ce que tu veux sera ! Trempe ton petit doigt dans la rosée et secoue devant toi — et tu auras un ami ! Fais attention seulement, dit le Seigneur, ne secoue pas derrière toi ! »

Et Hadam, soit par oubli, soit autrement, trempa toute sa main dans la rosée, et comme il la secouait à l'envers, apparurent cinq diables. Hadam les voyant, s'enfuit, et les diables de mouiller leurs griffes et de les secouer derrière eux, et ils se multiplièrent tellement que le ciel, en craqua.

Le Seigneur ayant vu tout le mal qu'avait fait Hadam, dit à ses anges de chasser tous les diables du ciel. Et comme les diables dégringolaient du ciel au lieu où chacun d'eux invoqua Dieu, là il resta : celui qui le fit au ciel — resta au ciel ; celui qui le fit sur la terre — resta sur la terre ; celui qui le fit dans l'air — resta dans l'air.

Mais tous ces diables sont les diables. Ceux qui sont sur la terre tourmentent l'homme ; ceux qui sont sous le ciel se querellent avec Dieu, c'est pourquoi le Seigneur les frappe de sa foudre. Il arrive parfois que le diable se cache derrière un chrétien, et alors le Seigneur frappe aussi le chrétien de sa foudre, mais en revanche, il lui pardonne ses péchés. Et parfois le diable se cache dans la terre ; alors la flèche du tonnerre le frappe aussi dans la terre et au bout de sept ans elle sort de la terre et on dit qu'elle guérit de la colique. Et les diables qui sont au ciel même, ceux-là chaque soir allument dans le ciel leur chandelle de résine ; mais les anges vont avec des fouets et les chassent du ciel et le diable est précipité du ciel comme une traînée de feu ; et autant de fois qu'un chrétien dit amen, à autant de sagènes le diable pénètre dans la terre ; et si parfois personne ne le dit, il se répand sur la terre en poix.

Voilà que le Seigneur vint de nouveau vers Hadam et lui dit :

— Eh bien, Hadam, il te faut donc une femme ?

Hadam regarda et se pourlécha seulement les lèvres.

— Alors, il n'y a rien à faire avec toi, dit le Seigneur, il faudra bien te donner une femme !

Et il lui envoya un sommeil et lui brisa une côte, et de cette côte provint la femme.

Hadam ne pouvait se rassasier de contempler la femme, mais il apprit bien vite que là où le diable ne peut aller lui-même, il envoie la femme. Or, il y avait, dans le Paradis, des pommes que Dieu leur avait défendu de manger. A peine la femme les eut-elle vues, qu'elle se mit à obséder l'homme : « Est-ce ainsi, dit-elle, que tu m'aimes, que tu me refuses même une pomme ! » Et Hadam dit : « Mange donc, puisque tu veux, femme ! seulement ne m'induis pas en péché. » Quand elle eut mangé elle-même, elle commença à y engager son mari. Il eut beau se débattre, il n'y avait pas moyen. Et voilà que l'homme mange à son tour. Comme il l'avalait, arriva le Seigneur, si bien que la pomme lui resta dans le gosier et maintenant chaque homme en a une dans la gorge.

Le Seigneur ayant vu cela, donna à Hadam une bêche, une pelle et une poignée de grains et lui dit : « Puisque, Hadam, tu n'as pas voulu t'épargner, va-t'en maintenant gagner ton pain avec une sueur de sang ! » Et il le chassa sur la terre.

HADAM LABOUREUR. — CRÉATION DU CHEVAL

Hadam fut frappé de ce que le Seigneur l'avait chassé du Paradis. Il bêche la terre et ne dit pas : « Dieu, aide-moi ! » et le diable s'en réjouit, et ce que Hadam bêche pendant le jour, la nuit, il le retourne, l'herbe au-dessus. Hadam bêche un autre champ (car il croit que c'est la faute du terrain), il bêche et bêche, et quand il regarde le matin, son champ est de nouveau vert, comme s'il n'avait pas été bêché.

Le malheureux travailla, s'exténua, puis soupira vers le Seigneur Dieu et dit : « Seigneur Dieu, aide-moi ! » Et à peine avait-il dit cela, que toute la terre qu'il avait bêchée redevint noire tout d'un coup. Et Hadam pria Dieu et se mit à semer.

Et Hadam, ayant semé, s'attela lui-même à la herse et la traîna. Cette herse lui est bien lourde à tirer, et le diable, derrière lui, est assis sur la herse et rit.

Et le Seigneur vit cela et dit à son ange :

— Tu vois, dit-il, ce diable qui est assis sur la herse de Hadam ?

— Je le vois ! dit-il.

— Va donc, dit-il, et fais de ce diable un cheval pour Hadam !

Et l'ange y alla et dès qu'il eut jeté sur le diable un licou, celui-ci devint un cheval. Alors l'ange dit à Hadam :

— Dételle-toi, homme, et attelle le cheval : le Seigneur te donne une rosse !

Ainsi c'est de ce cheval que sont venus nos chevaux.

M. Dragomanof ajoute en note : « Comme on le voit, nos gens ne sont guère disposés en faveur du cheval ; dans leurs contes, le cheval provient du diable ; il sert de monture aux diables ; la mère de Dieu le maudit. Dans leurs proverbes, « le cheval est l'ennemi du chrétien. » Dans leur exploitation, les chevaux ne jouissent pas non plus de leur confiance (ils emploient les bœufs). Les Cosaques seuls, chez nous, ont toujours tenu le cheval pour un fidèle compagnon.

LA MORT D'HADAM ET L'ARBRE TROIS FOIS GLORIEUX

Hadam vivait et Dieu l'avait béni en lui donnant des enfants. C'était pour lui une telle consolation, une telle joie, que, semble-t-il, il aurait voulu vivre toujours. Or, la santé ne lui avait pas manqué jusqu'alors. Voilà que Hadam dit à Dieu :

— Dieu, Dieu ! je ne mourrai pas, car je suis un homme fort !

(*A suivre.*)

EUGÈNE HINS,
Docteur en philosophie et lettres.
Bruxelles, mars 1920.

Et ce jour-là, l'obscure et charmante rivière la Desna, qui sommeille dans les bois de Tchernigov eût pu s'appeler le Rubicon...

L'âme noble de de Vogüé se soulève d'horreur quand il raconte l'orgie de supplices à laquelle se livrèrent Pierre et ses bourreaux dans Lebedine... Ils noyèrent la liberté de l'Ukraine dans le sang des Cosaques.

Mazeppa dort sur les rives du Danube. Le Danube est beau, mais ce n'est pas le Dniéper sur les bords duquel passent les filles d'Ukraine couronnées de mauves. Ne demandez pas le jugement de l'histoire sur cet homme singulier : les femmes l'aiment, l'Eglise l'a maudit, les poètes l'ont absous. A moins que le train de ce monde ne se modifie radicalement, je crois que les femmes et les poètes auront toujours le dernier mot.

E. Borschak.

Les Polonais en Podolie

On annonce dans les milieux autorisés de Varsovie que la démission du général Iwaszkiewicz commandant les troupes du front de Podolie sera acceptée. On pense que son successeur sera le général Rozwadowski.

Les relations entre Ukraine et Russie

Interviewé par un journal italien, M. Matzievitch fait des déclarations précises :

Le *Secolo* de Milan publie une interview de son correspondant à Bucarest avec le représentant du gouvernement national ukrainien de Petlioura, M. Matzievitch, au sujet des relations entre l'Ukraine et la Russie.

« Personnellement, a dit M. Matzievitch, je suis convaincu que le sort de l'Ukraine et de son indépendance dépend des accords qui seront conclus avec les Etats voisins de notre pays, c'est-à-dire la Roumanie, la Pologne et la Russie.

« Avec les deux premiers, une entente existe déjà, et si le Gouvernement de Moscou respecte le principe de la libre disposition des peuples, l'Ukraine pourrait être un pays libre dans les conditions les plus favorables.

« Malheureusement, le Gouvernement soviétiste a continué purement et simplement en Ukraine l'application de la politique terroriste commencée sous le régime de Pierre Ier.

« Le peuple ukrainien ne veut pas du communisme ni de la dictature du prolétariat. J'ai des raisons de croire que Lénine lui-même s'est rendu compte de l'impossibilité d'introduire le régime des Soviets en Ukraine, pays de population agraire, de petite propriété.

« Notre gouvernement a proposé au gouvernement de Moscou un accord sur les bases suivantes : 1° Reconnaissance de l'indépendance de la République ukrainienne, sans aucune intervention dans sa vie politique ou économique intérieure ; 2° Reconnaissance du gouvernement du Directoire, comme unique représentant du Conseil des Ministres sous la présidence de M. Mazeppa ;

3° Droit du gouvernement d'appliquer les lois de l'Ukraine à tous les communistes qui commettraient un attentat contre son indépendance.

« Ces propositions sont demeurées sans réponse ; mais on imagine le gouvernement de Rakovski. Je crains fort que la Russie soviétiste ne cherche à se maintenir en Ukraine par la force, ce qui lui coûterait très cher.

« Malgré cela, je suis optimiste. J'ai foi dans le peuple ukrainien et dans son patriotisme ; je suis convaincu qu'il finira par faire triompher sa cause.

« Les décisions si justes adoptées par l'Italie dans la question des nationalités issues de la révolution russe, ont toutes nos sympathies. »

Pour toutes les questions économiques concernant l'Ukraine, ou pour tous renseignements relatifs aux Coopératives, prière de s'adresser à M. Tymochenko, 37, rue La Pérouse, Paris (XVIe), Téléphone Passy 33-87.

Les Raisons Économiques de l'Indépendance Ukrainienne

Que représente donc l'Ukraine au point de vue géographique dans l'opinion des membres de la Rada Centrale, qui ont décidé la séparation de l'Ukraine de la Russie ?

Le territoire de l'Ukraine qui s'étend de la Vistule au Don avec un réseau de fleuves se jetant dans la Mer Noire représente une surface d'un seul tenant. Ce territoire avec une flore et une faune très riches possède un climat spécial dénommé par le célèbre géographe français, E. de Martonne « climat ukrainien ». Le peuple ukrainien qui occupe ce territoire présente à cause de son caractère psycho-physique, et grâce aux particularités de sa vie sociale et privée élaborée autant par le passé que par ses relations économiques et ses traditions sociales une unité ethnographique bien distincte.

Et la Russie d'hier ? C'est un énorme bloc de terres composé artificiellement résultat de différents facteurs géographiques, ethnographiques, économiques, dynastiques et politiques.

Ce conglomérat n'avait aucun lien intérieur, tous ces peuples se trouvaient enchaînés ensemble exclusivement par la force extérieure. Les forces intérieures existent moins que jamais aujourd'hui.

Maintenant, au point de vue matériel, les intérêts du Nord et du Sud dans un pays comme la Russie sont-ils identiques ou plutôt ne sont-ils pas en opposition ? En Ukraine la question agraire joue un rôle principal ; c'est elle qui a amené le conflit entre la Rada des paysans ukrainiens et les Austro-Allemands. C'est la « terre noire » qui donne la prospérité aux millions d'Ukrainiens ; on comprend qu'ils ne permettront pas de sacrifier à qui que ce soit une partie de leurs intérêts vitaux. Et dans le passé, au temps de la vie commune avec la Russie, ils les ont sacrifiés toujours. Le professeur M. Kovalevski le déclarait franchement, il y a déjà vingt ans. »

« Nos plus anciennes provinces, celles qui forment la Grande Russie proprement dite, n'ont jamais pu envoyer beaucoup de blé ; par conséquent, leurs intérêts économiques ne sont pas les mêmes que ceux de la petite et de la nouvelle Russie. On conçoit dès lors que l'essor donné nouvellement à l'industrie par l'élévation des droits d'entrée ait été favorable à la Grande Russie ; les intérêts de notre Midi agricole ont été plus ou moins sacrifiés au bien-être du tiers-Etat moscovite. Ce n'est qu'au concours de la petite Russie et de nos provinces méridionales que l'Empire est redevable d'être devenu, dans le courant de ce siècle, un pays agricole par excellence (1). »

Quelle garantie avait-elle, la Rada, que dans le nouveau régime socialiste russe les relations et les sentiments entre les deux peuples changeraient profondément ? Surtout avec cette opposition d'intérêts économiques et commerciaux et quand les paysans ukrainiens ne voulaient pas diviser les terres habitées par eux avec les futurs nouveaux-venus. Quelques semaines avant le début du régime maximaliste, la Rada avait reçu déjà une leçon amère de Pétrograd. Quand elle avait demandé un milion de roubles pour les besoins locaux, elle n'avait reçu, dit-on ni l'argent, ni même une réponse. La même chose pourrait bien arriver aussi à propos des autres problèmes importants.

⁂

Pour la Rada la politique économique russe antérieure envers l'Ukraine était claire. C'était l'absorption systématique de ses richesses par le Nord. Non seulement les Petits Russes en ont souffert, mais aussi les Français qui avaient mis leurs capitaux dans l'industrie du Donetz et de Krivyi-Rog. Et les économistes français ont compris cela depuis longtemps. Voici un témoignage fort intéressant, publié par le *Temps* dans une brochure sous le titre : « Questions économiques », Industrie russe et capitaux français. Paris, 1909, P. 27 : « La création des établissements du Sud de la Russie ayant eu une répercussion désastreuse sur les industries plus anciennes de Pétrograd et Moscou, que l'éloignement des matières premières (combustibles et minerai de fer) place dans des conditions inégales, le reproche est adressé au Gouvernement d'abuser de sa toute puissance, pour fausser, au profit de ces usines de la vieille Russie et au préjudice de leurs jeunes rivales, le libre jeu de la concurrence. C'est ainsi que les usines de Nevski, d'Alexandrovski, de Poutilov, de Colomna et Sormovo bénéficient d'un traitement d'extrême faveur par la répartition arbitraire de commandes, tandis que d'autres usines, dont le prix de revient est notablement inférieur et qui, dans des adjudications régulières eussent obtenu la préférence, se voient injustement condamnées à l'inaction ».

Cette politique se révèle aussi dans les tarifs commerciaux. Au lieu de chercher à animer le commerce maritime, le Gouvernement faisait de son mieux pour en retarder le développement. Citons un exemple d'après la « Revue ukrainienne » de Lausanne (1915.4-5, p.38) : Le transport de Romen (gouvernement de Poltava) jusqu'à Libau (1.077 verstes) coûte avec les frais supplémentaires 21 kopeks par poud tandis que pour les 322 verstes qui séparent Romen de Nikolaev, il faut payer 18 kopeks.

Dans la liste des tarifs pour le transport de la houille des mines ukrainiennes, on trouve 0.01 kopeck jusqu'à 2.5 kopeks, par poud et par verste, pour le transport aux ports les plus rapprochés de l'Ukraine, tandis que de toutes les gares ukrainiennes jusqu'à Libau, Revel, etc., le tarif porte 0.125 kopek par poud et par verste. Cela fait que le transport pour les ports ukrainiens est 325 fois plus cher que pour les ports du Nord.

Ce jeu de la politique centraliste russe coûtait donc très cher aux capitalistes français et belges parce que dans l'exploitation minière en Ukraine ce sont surtout les capitaux de ces deux pays qui sont engagés.

En ce qui concerne la politique financière russe en Ukraine, elle n'était pas moins désastreuse pour cette dernière. Pendant sept ans, de 1898 à 1905 l'Etat russe a perçu 3.5 milliards de roubles en Ukraine et n'a dépensé que 1.8 milliards dans ce pays. Il est possible de répliquer qu'« il y a des sommes dépensées hors de l'Ukraine, qui profitent indirectement à cette contrée par exemple les millions pour la défense nationale. Mais il est bien connu depuis longtemps qu'en Ukraine il n'y avait pas une seule usine de guerre, aucune forteresse de premier ordre, que les milliards étaient jetés sans grand profit dans le célèbre triangle polonais ou sur les frontières orientales. Peut être serait-il facile de trouver dans les autres pays des régions qui fournissent plus à l'Etat qu'elles n'en reçoivent, mais tout de même on ne trouverait pas facilement un Etat qui emploie ce système par principe.

Il est vrai que toutes ces conditions et méthodes funestes pour l'Ukraine appartiennent au passé, au régime centraliste de l'ancienne Russie, mais ses conséquences agissent inévitablement aujourd'hui encore. Il est indiscutable qu'il faudra encore des années pour les effacer. Et maintenant, il reste cette différence qui frappe les yeux de tout observateur ou voyageur entre le développement de l'industrie et surtout des échanges commerciaux de la Grande et de la Petite Russie.

Les Ukrainiens n'avaient pas de raison ni de droit de suspecter la sincérité et la bonne volonté du nouveau gouvernement de l'Ukraine, mais dès les premiers jours les maximalistes se montrèrent trop intransigeants avec leurs voisins. Comme une preuve d'amitié ils demandèrent de laisser passer les armées rouges pour le territoire ukrainien pour combattre les Cosaques rebelles du Don. D'autre part, quoique les révolutionnaires russes aient mené une lutte brillante contre le régime impérial, tous les progressistes russes n'avaient que mépris pour la question des nationalités. Eux-mêmes n'ont pas souffert de l'oppression nationale qu'ont subi les autres peuples de Russie. Tous les Russes dès les premiers jours de leur enfance étaient habitués à l'admiration de la grandeur fantastique et magique à la fois de leur patrie. En chacun d'eux, disait-on, il y avait un « petit tsar », qui pouvait prendre un billet de chemin de fer à Moscou pour Vladivostock. Les Ukrainiens n'avaient aucune garantie que les bolchéviks, ces hommes audacieux qui ont parcouru en temps de guerre sains et saufs les pays du Kaiser, ne mettraient pas les meilleurs morceaux dans leur propre bouche.

Irréductible, l'Ukraine ne veut plus dépendre de ses oppresseurs moscovites, qu'ils soient impériaux ou républicains. Elle veut vivre sa vie propre, elle veut prendre librement son essor, certaine qu'indépendante, elle connaîtrait rapidement un développement économique peu commun.

Th. Savitchenko.

(1) M. Kovalevski. Le régime économique de la Russie. Giard et Brière, 1898, p. 60.

Une manifestation en faveur de l'Indépendance des nouvelles Républiques de l'Europe Orientale

Une nombreuse assemblée avait répondu, le 11 février, à la salle de la Réformation à Genève, à l'appel de la Ligue Suisse pour l'indépendance des nouvelles républiques issues de l'ancien empire russe.

La séance débuta par une allocution de M. Paul Pictet, président du Grand Conseil du Canton de Genève et président aussi du comité d'initiative. L'orateur évoqua les traditions libérales de Genève et affirma les sympathies de la population de la vieille cité de J.-J. Rousseau et de Calvin, berceau de la Croix-Rouge internationale et siège de la Société des Nations, pour tout peuple luttant pour sa liberté contre l'agression étrangère.

Ensuite, M. le professeur Emile Chaix, à l'aide de cartes et de diagrammes projetés, renseigna l'assemblée sur les conditions géographiques des pays en question.

M. Paul du Bochet, rédacteur aux affaires étrangères du *Journal de Genève*, se fit le porte-parole des revendications de l'Esthonie.

M. le professeur Pierre Bovet plaida en faveur des Lettons qui se sont réveillés après dix siècles d'asservissement.

M. Edmond Privat, docteur ès lettres, docent à l'Université de Lausanne, analysa le problème lithuanien, en blâmant la fameuse interview de M. Sazonoff.

M. Nicolas Gay, auteur de l'ouvrage intéressant : *De l'Autocratie à la Démocratie*, parla de l'Ukraine, ce pays malheureux et souffrant, n'aspirant qu'à une existence nationale libre.

M. le professeur Eugène Pittard entretint son auditoire des républiques du Caucase (Circassie, Géorgie, Azerbaidjan.

M. le professeur Paul Moriaud plaida la cause de l'Arménie dont on connaît suffisamment le calvaire.

M. Franck Thomas, pasteur, souligna l'importance des onze républiques issues du tsarisme comme une barrière contre l'anarchie terroriste.

Après le discours de M. F. Thomas, le président du meeting, M. P. Pictet, soumet au vote de l'assemblée une résolution qui fut acceptée à l'unanimité et dont voici le texte :

« Les citoyens suisses réunis le 11 février 1920 à Genève,

S'inspirant de leurs principes démocratiques et de leur tradition nationale,

Se déclarent en pleine sympathie avec tous les peuples qui, sur les ruines de l'empire des tsars, ont affirmé leur droit à disposer d'eux-mêmes,

Les félicitent de leurs efforts obstinés et des résultats partiels qu'ils ont atteints jusqu'ici, souhaitent que la reconnaissance de fait que plusieurs d'entre eux ont obtenue déjà soit le plus tôt possible complétée par une reconnaissance officielle et définitive de tous.

En ce qui concerne la Suisse, ils demandent au Haut Conseil fédéral de prendre dès maintenant toutes les mesures nécessaires pour que les ressortissants de ces Etats soient mis au bénéfice des droits que leur confère leur qualité de libres citoyens de républiques indépendantes. »

LE MARCHÉ UKRAINIEN

SES RESSOURCES

La revue *France-Europe Orientale* publie un article de M. W. Timochenko dans lequel il montre que le territoire de l'Ukraine, où pratiquement tout le mouvement coopératif est organisé en fédérations centrales nationales ukrainiennes produit :

1. **Blé.** — 20 millions de tonnes par an, dont 5 à 6 millions, c'est-à-dire plus de la moitié du total du blé exporté avant la guerre par la Russie, était exporté en Europe occidentale. Les trois quarts de ce blé exporté vient des trois gouvernements (Tauride, Ekaterinoslaw, Kherson) qui se trouvent sur le littoral de la Mer Noire.

2. **Sucre.** — 1 million et demi à 2 millions de tonnes par an, dont plus de 50 pour cent étaient exportées annuellement. Naturellement, la production du sucre est à l'heure actuelle considérablement diminuée, mais beaucoup de fabriques restent actives et des stocks de sucre sont exportés en Roumanie.

3. **Produits d'élevage.** — Ils sont spécialement abondants. La viande d'Ukraine fournissait les marchés de Pétrograd, Moscou et Varsovie ; le lard était exporté en grande quantité à l'étranger ; des millions de peaux étaient dirigées sur les tanneries de l'Europe occidentale, sans compter la laine, les fourrures, les poils, les cornes, etc. Tous ces produits existent en grande quantité actuellement en Ukraine parce que les produits chimiques n'existent plus, les manufactures locales sont arrêtées et qu'au cours des trois dernières années la trafic d'exportation a cessé.

4. **Produits de basse-cour.** — L'Ukraine a toujours été un des plus grands centres de toute la Russie pour l'élevage de la volaille. L'Ukraine comptait au moins pour un tiers de l'exportation totale des oeufs de Russie ; sur ce total, un milliard d'oeufs étaient fournis par l'Ukraine. Les principaux centres de cette exportation étaient les gouvernements de Kiew, de Podolie et de Volynie, limitrophes de la Pologne et de la Roumanie.

5. L'Ukraine produit annuellement environ 500.000 quintaux de tabac, spécialement dans le gouvernement de Tauride, sur le littoral de la Mer Noire.

Houblon. — Il est produit en Ukraine principalement dans les gouvernements limitrophes de la Pologne et dans des quantités qui varient de 50 à 60 millions de quintaux par an. Toutes ces ressources étant surtout le produit du travail des paysans, sont restées pratiquement intactes durant la guerre. En 1919, la moisson a dépassé les prévisions et n'a jamais été surpassée en Ukraine. En 1917 et en 1918, elle avait été également bonne. Les céréales en 1917, par exemple, étaient seulement de 5 pour cent inférieures aux dernières années d'avant-guerre (1909-1913). De là on peut conclure que l'Ukraine, avec ses propres ressources et son organisation coopérative et la proximité de la mer, peut mieux qu'aucune autre province de la Russie exporter des produits alimentaires et des produits bruts.

Ces deux circonstances placent la Coopérative Ukrainienne dans une position beaucoup plus avantageuse qu'aucune autre organisation russe. La Coopérative est préparée à recommencer immédiatement les exportations sans attendre la reconstruction du système ferroviaire russe qui est détruit, car les paysans peuvent conduire leurs produits sur tous les points maritimes par voie terrestre.

Etant donnée la décision du Conseil Suprême, les représentants de la Coopérative Nationale Ukrainienne ont suggéré que pour le plus grand avantage des parties, le Conseil étende les facilités suivantes à toutes les organisations coopératives existant sur les territoires de l'Ancienne Russie et particulièrement à la Coopérative Ukrainienne :

1. Le crédit nécessaire et les facilités bancaires dans l'étendue et la forme prévues par le rapport du Comité créé pour examiner les conditions du rétablissement de certaines relations commerciales avec la Russie.

2. Un tonnage maritime dans des conditions raisonnables tant pour l'aller et le retour pour les ports de la Mer Noire que pour l'exportation des matières brutes de l'Ukraine et l'importation des produits manufacturés de l'Angleterre.

3. Les facilités postales et télégraphiques avec Kiew, Odessa et les autres centres ukrainiens où existent des organisations centrales ukrainiennes.

4. Des facilités de voyage par rapport aux formalités des passeports internationaux et le transport des représentants et des agents de la Coopérative Ukrainienne voyageant entre l'Ukraine et les centres européens.

A la réception de ces facilités, les représentants de la Coopérative Ukrainienne commenceront à délivrer dans des délais raisonnables sur le littoral de la Mer Noire ou à la frontière ukraino-polonaise et ukraino-roumaine, les produits suivants :

Céréales (froment, orge, avoine, maïs), jusqu'à 500.000 tonnes.

Œufs, de 10 à 15 millions.

Lard (avant mai 1920), jusqu'à 5.000 qtx.

Sucre, environ 4.000 tonnes.

Des quantités considérables de peaux, fourrures, cuirs, cornes, etc.

Des quantités considérables de graines oléagineuses, graines de betteraves, semences et fruits secs.

Comme exemple des possibilités, les coopérateurs ukrainiens font remarquer ce fait que la Fédération Ukrainienne des Sociétés Consommatrices de Dnipro-Soyus a déjà commencé à réaliser ce plan sans cependant avoir reçu aucune facilité ni aucun encouragement de la part des gouvernements alliés.

En novembre 1919, le Dnipro-Soyus a chargé à Odessa un vapeur de peaux et de fourrures qui est arrivé à Marseille sain et sauf au commencement de décembre, et ayant vendu son stock sur le marché au comptant, est reparti pour l'Ukraine avec de nombreux articles de nécessité urgente, tels que matériel sanitaire et médical, vêtements, chaussures et vêtements de travail. La présence de ce navire retournant à Odessa était signalée au milieu de janvier dans les parages de Sébastopol.

Le Dnipro-Soyus a fait tout le nécessaire pour que le même bateau reparte vers Marseille avec un chargement de matières brutes qui seront échangées contre des produits manufacturés. Ainsi, quoique travaillant au milieu d'énormes difficultés si le blocus n'est pas levé, le Dnipro-Soyus pense continuer un trafic régulier entre l'Ukraine et l'Europe occidentale.

Bourrage de crâne, dit M. Lasies

Le commandant Lasies, l'énergique ancien député, vient de faire au *Matin* (n° du 24 mars) des confidences de la plus haute gravité sur le *bourrage de crâne systématique* dont les Alliés furent les victimes, au sujet de la lamentable odyssée de l'amiral Koltchak. N'alla-t-on pas jusqu'à télégraphier un jour que Koltchak consentait à convoquer une Constituante et à instituer un gouvernement démocratique ! Or, Koltchak s'y était, au contraire, énergiquement refusé ! ! !

« Qui donc renseignait la presse ? *C'était un système, c'était un syndicat* », écrit M. Lasies.

Et M. Lasies pose la question : « *Quels sont ceux qui ont propagé les fausses nouvelles* ? Le gouvernement français et les gouvernements alliés n'ont-ils pas été victimes de renseignements inexacts ayant pour but de détruire l'effet des renseignements vrais ? ? ? »

Nous est avis que les auteurs de cette campagne de fausses nouvelles, contre laquelle nous nous sommes tant de fois insurgés ne sont pas difficiles à trouver.

Ce sont sûrement les mêmes qui par le bourrage de crâne intensif dont ils accompagnèrent l'aventure de Denikine, permirent aux bolchevistes d'opérer un retour offensif en Ukraine après que l'armée nationale ukrainienne les en eût, pour la deuxième fois, chassés.

Ces gens-là ont endossé vis-à-vis des puissances alliées et des peuples de l'ancienne Russie une terrible responsabilité. Et le pis est que ce bourrage de crâne continue plus intensif que jamais, organisé parallèlement par les panrusses noirs et par les panrusses rouges.

P. Tessier.

La Bessarabie à la Roumanie

Nous reproduisons ci-dessous la note dans laquelle le Conseil Suprême notifie à M. Vaïda Voïvode, sa décision d'autoriser l'union de la Bessarabie à la Roumanie. Qu'on lise attentivement ce document ; il mérite quelques méditations. La décision du Conseil Suprême est grave, en ce qu'elle ruine complètement le dogme de la « Russie une et indivisible », contre lequel les nationalités opprimées de l'ancienne Russie se sont toujours vigoureusement élevées. L'Ukraine, s'appuyant sur ce précédent, a le droit aujourd'hui d'espérer la fin prochaine de son calvaire.

Voici la note en question :

« Les principales puissances alliées se sont trouvées, jusqu'à présent, dans l'im-

PAGES D'HISTOIRE

La Question Ukrainienne « La Russie et l'Entente »

(Suite)

Leur joie, il est vrai, fut de courte durée : les Bolcheviks qui étaient venus dans le but d'exterminer tout ce qui était ukrainien, fusillant sur le champ tout homme cultivé, qui prononçait un seul mot en ukrainien, trouvèrent très peu de vrais Ukrainiens qui, habitués aux conspirations de l'ancien régime, avaient su se cacher. Par contre, les officiers russes tombèrent sous les coups des Bolcheviks après leur avoir montré assez naïvement, dans la rue, leurs papiers ukrainiens. Ces papiers étaient considérés par eux comme une preuve de la nationalité ukrainienne et tous ceux qui en présentèrent de semblables furent fusillés. Pendant les trois premiers jours de l'occupation de Kiev par les bolcheviks, 5.000 personnes environ trouvèrent la mort. Ensuite se constitua à Kiev et dans une partie de l'Ukraine, le gouvernement des bolcheviks ; il dura trois semaines et montra un mépris absolu des droits naturels de la personne humaine. Je choisirai cependant dans les méthodes de gouvernement des bolchevics russes, qui fut cependant le seul parti russe reconnaissant en théorie aux nationalités « la liberté complète de disposer d'elles-mêmes, pouvant même aller jusqu'à la séparation », un fait caractéristique qui montre leur attitude vis-à-vis de l'Ukraine et de ceux qui en constituent l'élément principal : les paysans. Ils achetèrent à ces paysans (naturellement sans argent) de grandes quantités de blé et l'envoyèrent en Russie. Mais lorsque les paysans refusèrent de consentir à une semblable « vente », ils en firent la réquisition les armes à la main. Tous les chemins de fer étaient occupés par le blé, des millions de pouds furent expédiés en Grande Russie. Pendant ce temps, la ville de Kiev souffrait du manque de farine et employait pour sa nourriture du pain d'orge ou de pois, qui fit même défaut. Il s'en fallut de peu que la population ne pérît d'inanition.

VII. — PAIX DE BREST-LITOVSK, VENUE DES ALLEMANDS EN UKRAINE ET PROPAGANDE ANTI-UKRAINIENNE

Pendant ce temps, la Rada Centrale était parvenue à faire aboutir les pourparlers de paix commencés déjà depuis quelque temps. Elle signa finalement, à Brest-Litovsk, le traité avec les puissances centrales.

Les armées ukrainiennes commencèrent la campagne contre les Bolcheviks qui n'étaient en état de lutter que lorsqu'ils étaient mille contre dix, mais qui, à égalité de force, ne pouvaient pas résister devant des armées organisées.

La retraite d'abord, puis ensuite la déroute complète de leurs bandes libéra l'Ukraine des étrangers et lui rendit son gouvernement national. Le gouvernement local des Soviets constatant son impuissance, tenta, avec l'appui de quelques-uns de ses membres, jeunes ukrainiens exaltés, de culture médiocre, de se donner une physionomie ukrainienne, mais il ne rencontra de sympathies chez aucun parti du pays (même chez ceux d'extrême gauche) ; au premier bruit de marche sur Kiev de l'armée ukrainienne sous le commandement de l'éminent chef et patriote, Petlioura, il s'enfuit de Kiev à Kharkov et de là en Grande Russie. Les armées ukrainiennes rentrèrent à Kiev avec la Rada et les armées allemandes et rétablirent l'ordre et la sécurité.

Comment, cette fois, la population russe accueillit-elle les libérateurs de la terreur bolcheviste et de la faim ? Avec la même perfidie, avec la même animosité qu'auparavant. Immédiatement des insinuations circulèrent sur la venue des troupes allemandes, sur la vente de blé à l'Allemagne, etc... Une femme déléguée par la population russe se permit même une manifestation contre le président de la Rada Centrale, le professeur Hrouchevski, respecté dans toute l'Ukraine, au moment où il sortait de la cérémonie funèbre organisée en l'honneur de sa mère décédée pendant l'invasion des bolcheviks ; l'agression de cette femme, permit seule de l'arracher aux mains indignées des Ukrainiens qui avaient assisté à la cérémonie. Les agitateurs russes commencèrent à se répandre dans le peuple, lui expliquant que les Ukrainiens avaient introduit des ennemis, les Allemands, pour prendre le pain des paysans. Cependant, lorsqu'on disait à ces mêmes Russes que les Allemands pouvaient s'en aller, ils étaient pris d'effroi à la pensée que les Bolcheviks pourraient revenir et ne pas laisser pierre sur pierre. D'une façon générale, la conduite de la population russe envers la Rada Centrale et les Allemands donnait une véritable impression de dégoût.

En réalité, grands russes et russifiés appliquaient implacablement leur programme anti-ukrainien, et, en haine, de l'Ukraine qui allait échapper à leur asservissement, ne négligeaient aucun moyen d'appeler les catastrophes, même s'ils devaient en souffrir foncièrement.

Pendant qu'ils soulevaient le peuple contre les Allemands, ils flattaient ces mêmes Allemands, entraient en conversation avec eux, leur assuraient qu'aucune nationalité ukrainienne n'existait, etc... Cette agitation n'aurait eu aucun résultat si le parti socialiste-révolutionnaire n'avait pas malheureusement joué le rôle principal dans la Rada Centrale, et réduit à un rôle effacé les hommes d'opinion plus modérée.

VIII. — LES CAUSES DE LA FAIBLESSE DE LA RADA CENTRALE ET LES PARTIS UKRAINIENS

Les paysans qui forment pratiquement tout le peuple ukrainien, ont toujours été prêts à seconder, en toutes circonstances, les Ukrainiens qui défendaient la langue nationale et combattaient les violences des « katsaps » (« katsap » est le nom donné par le peuple aux Grands Russes). Mais leur défaut d'éducation politique, sous le régime étouffant des Tsars, leur rendait malaisée l'exacte compréhension de la valeur respective des programmes des divers partis. Ils étaient incapables d'en apprécier les possibilités de réalisation et les conséquences, autrement que par la pratique. Aussi, étaient-ils enclins, comme tous les peuples passant brusquement du régime de la pire autocratie à celui de l'extrême liberté, à donner leur préférence aux partis qui semblaient leur offrir le plus d'avantages.

La société ukrainienne se répartissait dans les partis suivants :

1° Le parti des socialistes-fédéralistes, composé de savants, de fonctionnaires et de personnes de professions libérales, d'une manière générale, des intellectuels ; ce parti adoptait du socialisme ce qu'il pouvait être réalisé dans l'état actuel de la société, laissant son développement ultérieur aux soins d'une évolution naturelle. Aussi, était-il en faveur du rachat des terres aux gros propriétaires et de leur répartition entre les paysans, à titre héréditaire, mais contre paiement d'une certaine somme. Le mot « fédéralistes » qui figure dans le nom de ce parti a été conservé parce qu'il a été, tant que cela fut possible, partisan d'une fédération avec la Russie et n'y a renoncé que lorsqu'il en vit l'impossibilité. Il laissa cependant, dans son programme, le principe d'une fédération, non obligatoirement avec la Russie, mais avec celui ou ceux dont l'alliance serait profitable à l'Ukraine ;

2° Le parti des socialistes partisans de l'indépendance, se différenciant seulement du précédent en ce qu'il n'admet aucune possibilité de fédération ;

3° Le parti des social-démocrates ukrainiens, très populaire dans les milieux ouvriers et défendant un programme identique à celui des social-démocrates, sauf en ce que dans la question agraire il admettait le transfert de la terre des gros propriétaires aux paysans sans procéder à aucun rachat ;

4° Le parti des socialistes-révolutionnaires voulant la socialisation de la terre, naturellement sans rachat.

De tous ces partis, celui des social-démocrates, pour lequel la question agraire apparaissait quelque peu secondaire, avait le moins de sympathies dans la classe paysanne.

Par contre, celui des social-révolutionnaires faisait des nombreux adeptes parce qu'il promettait la répartition gratuite de la terre sans aucun rachat préalable. Or, les paysans étaient convaincus que les propriétaires, en grande majorité grands russes ou polonais, par conséquent étrangers, avaient autrefois volé les domaines qu'ils possédaient. Il était donc juste que les Ukrainiens reprissent purement et simplement ce qui avait été volé par la violence, aux Ukrainiens. Mais les paysans n'avaient pas la moindre idée de ce que pouvait être la socialisation. Pour eux, cette formule signifiait recevoir la terre sans bourse délier. Aussi soutinrent-ils énergiquement le parti socialiste-révolutionnaire aussi longtemps que les fumées de la révolution les maintinrent dans une sorte d'ivresse. Mais lorsqu'on aborda la question de la socialisation dans les réunions, quand on leur expliqua que ce mot signifiait la mise en commun des terres et, par conséquent, la suppression des propriétaires individuels, les paysans protestèrent furieusement.

Au début de la révolution, la Rada Centrale forma un gouvernement de socialistes-fédéralistes et de social-démocrates sous la présidence de Vinnitchenko. Ce gouvernement, naturellement démocratique car il ne pouvait pas y en avoir un autre en Ukraine, mais modéré, fonda l'état ukrainien. Cependant, le parti des socialistes-révolutionnaires dans lequel s'était précipitée la jeunesse ardente, manifestait son mécontentement au sujet de la politique trop peu radicale, à son gré, du gouvernement, surtout dans la question agraire. N'ayant pas dans ses rangs d'hommes capables de former un gouvernement, ce parti toléra quelque temps celui qui lui était imposé. Mais peu de temps avant l'arrivée des Bolcheviks à Kiev, changeant brusquement de tactique parce qu'il pensait que ses chefs avaient suffisamment appris pour savoir gouverner, le parti des socialistes-révolutionnaires ayant la majorité au sein de la Rada Centrale, fit tomber le gouvernement et en établit un nouveau, composé surtout de socialistes-révolutionnaires, sous la présidence de Golouboviteh. Il y a lieu de reconnaître que ce changement, pour radical qu'il paraisse, se produisit à un moment opportun. Au moment où la menace de l'arrivée des Bolchevistes à Kiev se faisait imminente, il était préférable que la lutte contre eux fut soutenue par une jeunesse ardente et combative plutôt que par les hommes de science et de travail qui composaient le précédent gouvernement. Mais lorsque la Rada revint à Kiev après le départ des Bolcheviks, lorsque la lutte ayant cessé, sonna l'heure de créer, et surtout celle de remplir les obligations contractées par l'Etat, le gouvernement de Golouboviteh se montra tout à fait impuissant.

S'il ne s'était pas trouvé dans les fonctions subalternes (Directeurs de Départements, etc.), des éléments plus solides appartenant surtout au parti socialiste-fédéraliste, une rupture de tout mécanisme gouvernemental se serait produite tout d'un coup. Grâce heureusement à l'action intelligente de ces fonctionnaires subalternes, la catastrophe ne se produisit pas.

Mais une faute plus grave fut commise : le Gouvernement social-révolutionnaire ne sut pas organiser la livraison du blé promis aux Allemands par le traité. Des réclamations très vives furent présentées.

K. Vychevitch.

A suivre.

possibilité de prendre une décision définitive sur la question bessarabienne, à la fois parce qu'elles l'avaient considérée comme une partie de la question générale roumaine, dont les difficultés avec le précédent gouvernement roumain ont empêché le règlement, et parce qu'elles avaient espéré qu'il eût été possible d'arriver à un accord amical entre la Roumanie et la Russie. Il semble aux principales puissances alliées qu'il n'y a plus de raison d'en différer plus longtemps le règlement. Le gouvernement roumain a donné la preuve de son désir de résoudre, dans l'intérêt de la Roumanie et de l'Europe en général, les questions dont le résultat est en suspens et a soumis à la décision du conseil suprême la question du retrait de ses troupes en Hongrie, en se basant sur l'assurance des principales puissances alliées. En outre, les gouvernements alliés se rendent compte que la question bessarabienne ne pourrait rester plus longtemps indécise, tant dans l'intérêt de la Roumanie que dans celui des pays voisins.

Après avoir pleinement pris en considération, tant les aspirations générales de la population de Bessarabie et le caractère moldave de cette région au point de vue géographique et ethnographique que les arguments historiques et économiques, les principales puissances alliées se prononcent pour ces raisons en faveur de la réunion de la Bessarabie avec la Roumanie, qui est aujourd'hui formellement proclamée par les représentants de la Bessarabie et désirent conclure un traité pour le reconnaître aussitôt que les conditions mentionnées auront été remplies. Elles considèrent que les intérêts généraux et particuliers de la Bessarabie seront sauvegardés par cette réunion, plus particulièrement en ce qui concerne ses relations avec les pays voisins, et que les droits des minorités seront garantis dans les mêmes termes que pour les minorités résidant dans les autres parties du royaume roumain. Les principales puissances alliées se réservent le droit de soumettre toutes difficultés futures qui pourraient être soulevées par une de ces deux questions à l'arbitrage de la Ligue des nations.

La Conférence de Varsovie

Le *Courrier de Leon*, du 10 mars, publie une lettre de son correspondant de Varsovie dans laquelle il est dit que le Gouvernement polonais s'entend actuellement avec les délégués des Etats limitrophes, au sujet de la paix avec les bolchevistes. Actuellement, les délégués de la Latvie, de la Finlande et de la Roumanie sont à Varsovie. Les Lituaniens ne sont pas venus, car ils sont très irrités contre la Pologne au sujet de Vilna. De même, les Esthoniens, ayant déjà conclu la paix avec les Soviets se sont abstenus. Des pourparlers très confidentiels ont été engagé avec des Ukrainiens, sur lesquels on observe le plus grand secret. La Roumanie semble beaucoup s'intéresser à ces pourparlers : elle est représentée à Varsovie par M. Jonescu, qui se tient sur une très grande réserve dans les négociations générales en cours. Il déclare qu'il n'a pas de mandat pour accepter des conditions formelles.

Les délégués de la Latvie ont demandé plusieurs fois quand arriveraient ceux de l'Esthonie, dans l'espoir de s'entendre avec eux sur les litiges en cours.

Les Conditions de Paix de la Pologne aux bolcheviki

Varsovie, 20 mars. — Le ministre des Affaires étrangères remettra aujourd'hui au représentant des puissances alliées le texte d'une note contenant les conditions de paix aux bolcheviki et qui comprend les points suivants :

1° Annulation des partages auxquels avait participé la Russie ;

2° Reconnaissance des Etats établis sur les ruines de la Russie existant ce jour ;

3° Retour des biens des Etats compris dans les frontières de la Pologne de 1772 et qui devront être restitués à l'Etat polonais.

4° Participation de la Pologne à l'encaisse or de la Banque d'Etat russe sur la base du bilan du 5 août 1914 et restitution des archives des bibliothèques ;

5° Ratification du traité par les représentants du corps suprême des représentants de la Russie ;

6° La Pologne décidera du sort des territoires situés à l'ouest des frontières de 1772, en accord avec la volonté des populations.

Les Voies de Communication par Eau

Programme de travaux pour l'Industrie Française

(Suite)

Le manque de moteurs pourrait être compensé en faisant un contrat spécial avec quelque usine de l'étranger ou même en achetant pareille fabrique, pour la transférer plus tard en Ukraine. Durant que cette fabrique fonctionnerait à l'étranger, on pourrait peu à peu remplacer le cadre des contremaîtres spécialistes par des Ukrainiens qui constitueront ensuite un élément fondamental pour desservir cette fabrique en Ukraine. Il est clair que la fabrique serait transférée dans le même lieu où le chantier sera construit.

Tout ce qui précède se rapporte au bassin du Dniéper, mais comme indiqué déjà, en Ukraine existent encore trois bassins :

1) Bassin de la partie sud du Boug qui forme, avec ses affluents : la Synukha et l'Ingoul, une voie de 400 kil. environ ;

2) Bassin du Dniester — environ 800 kil. ;

3) Partie nord du Donetz, qui, avec ses affluents, donne 300 kil. environ.

Ces bassins n'ont pas la même importance que le système du Dniéper, mais pour leurs régions, ils ont une signification notable, d'autant plus que le Dniester et la partie nord du Donetz ont besoin d'écluses et peuvent être de cette manière (notamment le Dniester) de nouvelles sources d'énergie électrique et faire naître de nouvelles oasis industrielles.

En ce qui concerne le mode d'exploitation de ces fleuves, il y a lieu de répéter ce qui a déjà été dit pour le bassin du Dniéper.

La richesse fluviale de l'Ukraine est si grande, que son utilisation convenable pourrait changer complètement la vie industrielle et les conditions de fabrication. L'organisation de ces régions industrielles entièrement neuves, assurées d'énergie à bon marché dans des emplacements qui n'ont pas les traits spécifiques de régions industrielles, peut être réalisée sur des principes novateurs, sur les principes de la coopération. La question de l'assurance des masses ouvrières dans leur vie personnelle, doit être résolue en se basant sur les plus récentes conquêtes du progrès, de la science et de l'hygiène ; de cette manière, de nouvelles formes de l'industrie seront créées, et la question ouvrière prendra une toute autre direction.

Il nous reste à dire encore quelques mots sur les moyens et possibilités d'écluser sans retard les rapides du Dniéper. Evidemment, le mieux serait, pour l'Etat et le pays, que l'Etat puisse faire lui-même ce travail ; mais les dépenses seraient trop élevées pour l'Etat ; la guerre qui se prolonge encore et la ruine presque complète de l'appareil gouvernemental et de l'économie du pays, réclameront, même après la cessation de la guerre, un effort tel qu'il ne sera pas possible de songer à la réalisation des idées dont nous traitons.

B. Boutenko.
(A suivre.)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

LA PRESSE UKRAINIENNE EST CONFIANTE

La *Nova Rada* termine son éditorial par cette profession de foi qui marque bien la volonté indomptable d'être libre du peuple ukrainien :

Le jour viendra où tout le monde s'accordera sur la nécessité de reconnaître l'indépendance de l'Ukraine. Ce jour viendra, parce qu'il doit venir. Nous représentons un organisme trop grand et trop fort pour qu'on puisse l'ignorer. Les insuccès et les graves difficultés peuvent momentanément nous accabler; ils ne peuvent pas nous faire disparaître. Nous avons vécu des heures beaucoup plus pénibles, nous avons surmonté ces épreuves et nous nous sommes même développés. Les difficultés, les persécutions ne font qu'affirmer notre résistance. Notre jeune peuple sortira du creuset où ses adversaires le torturent purifié et plus fort. Voilà ce que doivent comprendre tous les ennemis de notre peuple.

La *Hromadska Doumka* traite le même sujet dans un article intitulé : « La lutte pour la paix » :

Les ennemis de l'indépendance ukrainienne, les ennemis des droits de notre peuple se sont jetés sur les champs fertiles de l'Ukraine, sur les richesses de notre pays. Notre peuple s'est défendu comme il pouvait. Nous n'avons cependant jamais voulu commettre d'injustice, nous n'avons jamais pensé à lever nos armes contre les autres peuples ; nous avons simplement défendu nos terres, nos maisons, nos enfants. Notre lutte a toujours été et reste une lutte pour la paix... *[La suite a été supprimée par la censure polonaise, ce journal paraissant à Lwów (Galicie Orientale).*

Au sujet du problème ukrainien et de la politique internationale le même journal écrivait récemment :

Ce n'est pas par hasard que la reconnaissance de fait de la Géorgie, de l'Azerbaïdjan et de l'Arménie a été accordée immédiatement après que l'armée volontaire de Denikine se fut effondrée ; ce n'est pas par hasard que Tzereteli et Tchkheidze, les deux socialistes géorgiens qui jouèrent un rôle si méritoire dans la révolution russe de mars 1917, ont été entendus par le Conseil Suprême de la Conférence, comme des autorités en matière de problèmes russes. Enfin, la réception extrêmement cordiale accordée au comte M. Tyszkiewicz, président de la Délégation Ukrainienne, par M. Deschanel, nouveau président de la République Française, est, sans aucun doute, beaucoup plus qu'une simple manifestation de politesse et aura probablement une signification historique. Tout cela est un signe de modifications profondes dans la situation diplomatique.

La *Svoboda*, de New-York, écrit au début de ce mois :

Quand, il y a trois ans, éclata la Révolution, l'Ukraine y prit la part la plus importante : de tous les peuples de l'ancienne Russie, elle a le plus mérité pour l'abolissement de l'esclavage et pour la conquête de la liberté. En récompense, elle a reçu des Milioukoff et des Kerensky, une autonomie sur le papier et 300 milles roubles par an. C'était le premier hommage de la Moscovie à l'Ukraine.

Plus tard, vinrent les bolchevistes-moscovites. Ils profitèrent du mécontentement de l'Ukraine contre Milioukoff et Kerenski. Ils firent tomber ceux-ci en promettant à l'Ukraine le droit de disposer de son sort. Le coup fait, ils ont sans plus attendre envahi l'Ukraine.

Ensuite, il y eut un deuxième, puis un troisième envahissement de l'Ukraine par les bolchevistes.

Toutes ces violences n'ont qu'un but : faire nourrir la Moscovie par l'Ukraine. Voilà pourquoi la première opprime la seconde et ne veut pas qu'elle vive sa vie propre.

LES RESSOURCES DE LA RUSSIE

L'Agence Economique les estime ainsi :

La Russie ne dispose que de 47.000 pouds de lin. Le blé et le seigle manquent et on espère se procurer, en Sibérie et en Ukraine, les 60 millions de pouds, nécessaires à la soudure.

Quant au fer, l'industrie et l'armée en obtiennent suffisamment pour leurs besoins par la refonte de ferrailles. La grande difficulté est le manque de combustible et de transports. La laine et les peaux sont extrêmement rares.

La *Démocratie Nouvelle*, s'inspirant d'un article du *Kremlbolen*, n'est pas plus optimiste :

Si nous nous en rapportons aux nouvelles que nous n'avons cessé de recevoir de Russie, nous sommes persuadés que ce pays ne possède aucune réserve en matières premières ou en céréales susceptibles d'être livrées à aucune puissance étrangère. Pas plus à l'Angleterre qu'à nous. En serait-il même autrement et nous savons que les greniers de l'Ukraine sont quasi vides, que les conditions de transport ne permettraient aucune exportation.

Et la *Gazette des Pyrénées* parlant des délibérations qui ont lieu à Varsovie, donne ainsi son opinion sur les possibilités économiques de la Russie :

Nul ne peut le dire au juste. Les Polonais, les plus directement intéressés, se tiennent sur la réserve.

Ils n'ignorent point que la Russie est pour longtemps hors d'état de fournir quoi que ce soit, ni céréales, ni matières premières aux étrangers. Désolée, ravagée par trois ans de guerre extérieure, par deux ans de guerres civiles, elle n'a rien, absolument rien à vendre.

Avant de tirer d'elle quoi que ce soit, il est indispensable de lui consentir des avances considérables, non seulement en objets manufacturés, mais même en produits alimentaires. Et c'est pourquoi Roumains et Polonais, déjà terriblement à court pour eux-mêmes, marquent si peu d'empressement à renouer les relations !

Hubert Gautier dans *La Libre Parole* apporte la conclusion que nécessite un tel état de choses :

La reprise des relations commerciales peut être un moyen de reconquérir l'influence perdue. Mais il n'y a pas lieu de se hâter. Trop d'intérêts et de capitaux français ont été compromis en Russie pendant la guerre pour que l'on ne profite pas des leçons de l'expérience. Il convient, d'ailleurs, que dans ces ténèbres et ce chaos apparaisse un peu de lumière et d'ordre. Il ne s'agit pas d'aller une fois de plus à la remorque de l'Angleterre, mais de se tenir prêt en envoyant des missions ou des particuliers étudier sur place les questions commerciales et industrielles, et, le moment est venu, c'est-à-dire dès que la Russie aura un Gouvernement stable, d'agir avec décision et rapidité.

C'est sous l'influence des mêmes préoccupations que M. Dante Ferraris, ministre de l'Industrie et du Commerce d'Italie, a fait à l'*Epoca*, de Rome, les déclarations suivantes :

Je suis décidé à donner toutes les facilités possibles à tous ceux, coopératives comme particuliers, qui voudront se rendre en Russie dans le but de renouer des rapports commerciaux. J'ai tout lieu de croire que le gouvernement des soviets accordera les mêmes commodités.

Je recevrai volontiers les représentants des coopératives russes, avec lesquels je suis disposé à m'entendre dès maintenant.

LA SITUATION EN RUSSIE SOVIETISTE

Le *Dagblad* de Stockholm la dépeint en ces termes :

D'après les journaux bolchevistes, les soviets ont besoin, pour l'année courante, de 230.000 ouvriers spécialistes et de deux millions d'ouvriers non spécialisés. Le nombre d'ouvriers des charbons dans le district du Don a diminué depuis 1917 de 750.000 à 8.000. En plus de la pénurie qui menace les provisions de vêtements, de chaussures, d'ustensiles techniques, d'huiles, etc..., il n'y a pas d'ouvriers spécialistes disponibles.

George Lansbury en communique, au *Daily Herald*, un tableau beaucoup plus riant :

J'ai vu des enfants de tous âges dans des crèches, des pensions, des écoles. J'en ai vu par milliers, dans les rues et les cours intérieures des maisons. Je puis dire honnêtement que je n'ai rien vu de comparable à ce que j'ai vu il y a douze mois en Angleterre et à Cologne. Il y a de la souffrance aussi, surtout parmi les gens âgés et particulièrement parmi ceux qui, dans le sens économique du mot, sont déchus.

Heureux enfants si on les compare aux petits Ukrainiens dont parle l'*Humanité* :

Quant aux enfants, on se demande s'il en existe encore au-dessous de sept ans dans ce pays. Le major Loderroy s'est écorné, en arrivant à Bucarest, qu'il n'en avait pas vu en Ukraine.

LE RÉGIME BOLCHEVIQUE

La *Libre Parole* trouve qu'il a bien évolué :

En somme, le régime auquel les soviets ont abouti est celui-ci : remise des entreprises industrielles et commerciales à leurs anciens propriétaires, qui fixent eux-mêmes le prix de vente et règlent tout ce qui concerne l'exploitation, sous la double réserve d'abandonner une part du profit à l'Etat et de respecter les conditions de travail fixées par lui.

La *Dépêche de Toulouse* parle de la même évolution :

On a jugé le bolchevisme sans tenir compte de sa complète évolution. Ce qu'on disait en 1918 est une contre-vérité en 1920. A l'anarchie a succédé une dictature ; à l'armée disloquée, une armée refaite.

Et l'organe toulousain ajoute ces remarques que les politiciens français feront bien de longuement et sérieusement méditer :

L'Allemagne a été constamment compréhensive de cette évolution et, à force d'intelligente et souple ruse, elle est parvenue à être, à l'exclusion de l'Entente, la vraie puissance qui ait de l'influence en *Russie Centrale*. Elle s'est opposée à tout mouvement séparatiste, d'accord avec les partisans ex-tsaristes de la « Russie indivisible ». Cela a été particulièrement frappant dans la riche Ukraine qui *s'est débattue contre les Allemands autant que contre les Bolchevicks*, et que nous n'avons pas comprise ni aidée quand l'armée du restaurateur Denikine est survenue pour punir à son tour l'Ukraine de son nationalisme ukrainien.

LA POLITIQUE EXTERIEURE DE LA FRANCE A L'EGARD DE L'UKRAINE

M. Joseph Denais dans *La Libre Parole* la voudrait beaucoup plus agissante :

Il faut pourtant que nous sortions de notre passivité. La France n'est pas faite pour marcher à la remorque d'alliés quelconques, fussent-ils des amis sincères. Nous devons avoir une politique positive et c'est vers le Sud et l'Orient de l'Europe qu'avec des amis éprouvés comme les Roumains, les Serbes, les Polonais, des associés comme les Italiens, des peuples renaissants comme les Tchéco-Slovaques et les Ukrainiens, nous pouvons poursuivre glorieusement nos destinées et asseoir notre puissance. Qu'attendons-nous pour agir ?

L'Echo du Rhin voudrait aussi que la France, dans son propre intérêt, aide à la renaissance de l'Ukraine :

Assez puissante et assez riche pour se suffire à elle-même, l'Ukraine entend demeurer maîtresse chez elle.

Nous ne pouvons que nous en féliciter. Travailleur, ordonné, ennemi du communisme agraire cher aux Russes, l'Ukrainien aura vite fait de remettre en valeur ses immenses champs si fertiles qui lui permettaient, avant la guerre, d'exporter cinq millions de tonnes de céréales.

Mais encore lui faut-il pour cela recompléter son matériel agricole en grande partie détruit pendant la guerre entre Denikine et les Bolcheviks.

C'est donc, en même temps qu'un gros fournisseur de blé, un non moins gros acheteur de matériel agricole et aussi ferroviaire.

L'Ukraine est toute disposée à être notre amie, notre fournisseuse et notre cliente, mais à une condition, c'est que nous ne prêtions plus notre aide à ceux qui pourraient encore songer à la remettre sous le joug russe.

LE PAYSAN UKRAINIEN ET LE BOLCHEVISME

Petlioura, interviewé à Varsovie par un correspondant de l'*Idée Nationale*, trace le même portrait du paysan ukrainien :

L'Ukraine a trouvé de grands obstacles sur son chemin, en particulier l'obstination de l'Entente à vouloir ressusciter la Russie une et indivisible. Mais j'espère que l'Entente viendra à de meilleurs sentiments. Nous sommes quarante millions d'hommes et nous voulons offrir à l'Entente ce que nous avons de meilleur. L'Europe ne doit pas songer au blé des bolcheviks. Pour donner du blé à l'Entente, les bolcheviks devraient le prendre en Ukraine. Mais ils ne pourront jamais l'obtenir des paysans ukrainiens qui n'ont rien donné ni aux Allemands, ni à Denikine. Or, le paysan ukrainien est un adversaire des bolcheviks, il résistera aux violences comme il a résisté aux Allemands et à Denikine. L'Entente, qui a jusqu'à maintenant favorisé Denikine, semble pencher vers les bolcheviks. C'est une nouvelle faute. Le centre de la politique orientale, c'est l'Ukraine. Il faut reconnaître son indépendance, abandonner toute hostilité contre elle.

L'UKRAINE ET LA POLOGNE

La *Dépêche de Toulouse* voit assez précaire la situation des Polonais aventurés en Ukraine :

La région du Dnieper peut donc être un théâtre essentiel ; la Pologne y assume un rôle écrasant et il ne suffit pas de la ravitailler. Un appoint d'hommes lui est nécessaire. L'Entente ne veut ni ne peut en donner. Il y a l'Ukraine sur le sol de laquelle se passera l'action et qui déteste le germanisme et le bolchevisme. L'Ukraine qui a déjà repoussé l'un et l'autre ; l'Ukraine, que le bolchevisme veut à tout prix pour ses ressources et parce qu'elle lui garantit la possession du Don et du Kouban. Mais l'Ukraine est aussi hostile à la Pologne, qui sera forcée de combattre chez elle. L'Ukraine veut être l'Ukraine et rien d'autre. C'est pour cela qu'elle s'est levée contre tous ceux, Allemands, Rouges, généraux de Denikine qui ont foulé sa terre. Elle n'offrira à la Pologne un terrain sûr, sans danger de révoltes populaires à l'arrière que si son indépendance est garantie après la bataille.

Et l'auteur termine son article par le conseil très judicieux donné à l'Entente :

Au lieu d'aventurer l'armée polonaise au milieu d'une population ukrainienne défiante et hostile, mieux vaudrait constituer et soutenir un gouvernement et une armée régulière d'Ukraine, les engager à une alliance avec les forces polonaises et les traiter loyalement en Etat reconnu. Ce serait le gage d'un sérieux coup d'arrêt et l'intérêt général antibolchevik.

LE FURET.

BIBLIOGRAPHIE

ERRATA

Nous rectifions quelques erreurs, pour la plupart d'impression, qui se trouvent dans l'article *Bibliographie* du n° 11 de notre journal : Ainsi le terme ruthène et polonais « woiewoda » se traduit par « palatin », et non « chef des armées » ; « hospodarskyj » veut dire « de Sa Majesté », et non « des domaines » ; Wasyl Tyszkiewicz ne s'écrit pas Basil Tyszkiewicz et Szeptycki Cheptytsky ; hetman « dwornyi », signifiait hetman adjoint et non hetman « à la cour » ; le terme Lithuano-Russe n'existait pas ; le titre comtal des Tyszkiewicz ne date pas de 1609, mais de 1569 ; l'article du comte Michel Tyszkiewicz n'est pas « un mémoire », ni « une notation », mais une étude ; la fresque de la chapelle Riccardi, à Florence est de Benozzo Gozzoli, et non « Hozzolli » ; le livre de Cesare Vecellio est du seizième siècle et non du treizième. Le peintre Eliasz ne s'écrit pas Elliache et Rapperswill, en Suisse allemande, ne s'écrit pas Rappersville.

La Société française d'histoire diplomatique a invité le comte Tyszkiewicz à faire part de ses membres, non à la suite des travaux mentionnés dans cette notice, mais d'autres, moins récents ; un de ses parrains est le savant et érudit vicomte de Noailles et non « le comte de Naud » ; la personnalité dont M. Ernest Daudet cite la correspondance avec le comte Tyszkiewicz est la princesse de Wittgenstein, et non « Vilhenstein ».

Nous devons ajouter que c'est en premier lieu au lieutenant *Galadre*, secrétaire de la délégation d'Ukraine à Paris, que nous devons les curieuses trouvailles sur Mazeppa, aux archives du ministère des Affaires étrangères, où il a été appelé à travailler par le comte Tyszkiewicz.

Cote des Valeurs Ukrainiennes

A LA BOURSE DE PARIS

DÉSIGNATION	Cours du 16 mars	Cours du 20 mars
Donetz du Nord 4 1/2 %	200 ..	195 ..
Premiers Chem. de fer 4 1/2 %	170 ..	167 ..
Chemins de fer de la Mer Noire 4 1/2 %	171 ..	169 ..
Briansk act. ord.	319 ..	315 ..
Nos 1 à 120.875 et 240.756 à 411.750	455 ..	455 ..
— — priv.	251 ..	257 ..
— — oblig. 4 1/2 %	319 ..	315 ..
Sels Gemmes act. ord.	270 ..	278 ..
— — prior	378 ..	378 ..
— — oblig. 4 0/0	382 25	380 50
Krivoi-Rog. act.	1210 ..	1360 ..
— — oblig. 6 0/0	449 ..	450 ..
— — bons 6 0/0	519 ..	535 ..
Union Ind. act. ord.	198 ..	198 ..
— — — prior.	194 ..	193 ..
Minière et Industrielle de Routchenko act.	55 ..	55 ..
Taganrog, act.	384 ..	365 ..
Charb. d'Ekaterinovka	510 ..	460 ..
Mines Ekaterine	2300 ..	2270 ..
Dnieprovienne, act.	2101 ..	2196 ..
Doubovaia-Balka act.	220 ..	220 ..
Providence Russe act. priv.	350 ..	350 ..
— — oblig.	430 ..	430 ..
Grosnyi, act. priv.	3075 ..	3075 ..
— — ord.	2975 ..	3000 ..
Aciéries du Donetz act.	940 ..	940 ..
— obl. 4 1/2 % 1896	399 ..	399 ..
— — 1911	375 ..	370 ..
— — 1913	375 ..	375 ..
Charb. de Prokhorow act. priv.	450 ..	440 ..
— — ord.	395 ..	450 ..

FRANCE ET UKRAINE

est en vente dans tous les kiosques et les gares du Métro et du Nord-Sud, des quartiers du Centre, de l'Etoile et de l'Université

Le Gérant : H. Bonroux.

Imprimerie Centrale de la Bourse
117, rue Réaumur,
PARIS.

LE MOUVEMENT ÉCONOMIQUE EN UKRAINE

Les valeurs de l'ancienne Russie à la Bourse de Paris

La Bourse est un lieu charmant. Pangloss y a des quantités d'émules, qui des événements les plus fâcheux savent faire jaillir à propos les déductions les plus optimistes.

Il a suffi que les dirigeants des Soviets fissent connaître au monde entier leur désir soudain de paix, que le loup se déguisât en agneau, pour que les habitués du temple de Plutus fissent montre d'un enthousiasme auquel les Fonds russes n'étaient plus habitués depuis longtemps. Mais quand M. Lloyd George, dont la primesautière insouciance des réalités historiques, géographiques et scientifiques fait la joie des grands journaux anglais, eut lancé sa fameuse formule de la réouverture des tractations avec les coopératives russes, ce fut du délire. Les cours bondirent à des altitudes vertigineuses. Ne nous frappons pas. Ce ne sont là que jeux de spéculateurs. La justesse des prévisions se mesure au degré de la richesse. Qu'importe la prévoyance, si l'on ne possède rien. Tandis que la possession d'une fortune suffisamment importante pour permettre d'attendre les événements, offre maintes occasions d'apprécier ceux-ci à leur juste valeur, d'en tirer toutes les déductions exactes pour l'avenir et... d'en profiter. Il est certain que nombre de nos capitalistes fortunés ont compris depuis longtemps que le règne des Soviets ne serait pas éternel ; qu'un moment viendrait où ces puristes de la dictature du prolétariat reconnaîtraient l'utilité du capital ; et, qu'à ce moment, on pourrait leur imposer des conditions effaçant les conséquences de la banqueroute de 1917. Et ces malins ont raflé sur le marché tous les titres russes lâchés par la petite épargne, déçue et désespérée. De temps à autre, il faut bien faire rendre quelque bénéfice à ces capitaux momentanément improductifs. On profite de la première nouvelle favorable pour organiser la hausse ; on vend... puis on rachète quand ce feu de paille s'est éteint.

Ces gens-là n'agissent pas autrement que les prisonniers allemands dont nous parle le *Russki Rabotchi*. Ce journal soviétiste qui paraît à Nijni-Novgorod, raconte que les sujets allemands, pour la plupart des anciens prisonniers, qui se sont enrichis par des affaires sous le régime soviétiste, achètent constamment des titres russes en vue du jour où le gouvernement bolcheviste rétablira la dette nationale et partiellement le capital privé. Dans la ville de Kazan, dit le correspondant berlinois de l'*Exchange Telegraph*, la commission extraordinaire découvrit dernièrement une nouvelle Bourse allemande, dont les membres opéraient sur les emprunts d'Etat russes, en particulier la rente 4 % et l'emprunt de la Liberté de 1917, sur les actions des banques russes, et les actions de Krivoï-Rog, Briansk, Dnieprovienne, Grosny et d'autres entreprises métallurgiques ou pétrolifères où le capital français est largement intéressé.

Nous ne jurerions pas que cette information n'a pas été lancée pour exciter les capitalistes français à disputer aux prisonniers allemands ces titres qu'ils accaparent indûment. Les fourbes de Moscou nous ont habitués à d'autres malices. Ils rendent des points, sous ce rapport, à leurs maîtres berlinois. Sinon, comment admettre que des prisonniers allemands aient pu s'enrichir dans un pays, où toutes propriétés, tous biens, tous bénéfices quelconques sont mis en commun !... Y aurait-il deux poids et deux mesures dans la République des Soviets ? On bien alors, qui trompe-t-on ?

Non, la vérité est plus simple. A Berlin, le parti impérialiste et militaire compte sur les spartakistes pour créer une situation telle, qu'il soit reconnu impossible pour l'Allemagne de faire face aux obligations résultant du traité. De même, en Moscovie, le parti impérialiste et militaire allemand a organisé le bolchevisme, pour évincer d'abord une dynastie rivale, pour brimer la révolution ensuite, et enfin, pour établir un régime conforme à ses plans, assez fort pour renier les dettes du passé. Le Prussien a l'art d'organiser les banqueroutes tellement compliquées, que les victimes s'y résignent comme devant l'inévitable.

Les alliés ont rédigé à Londres un mémorandum économique. Bien peu de Français, insuffisamment avertis et mal renseignés d'ailleurs par la presse quotidienne, trop hâtive dans ses commentaires succincts et souvent incompétents, auront compris toute la portée de ce document.

Il en résulte, comme dit le *Pour et le Contre*, que l'appui financier de l'étranger ne nous sera accordé que si nous sommes vraiment décidés à respecter, dans la conduite intérieure de nos finances, les principes posés et par le programme qu'avaient établi les promoteurs de la Conférence internationale et le Mémorandum. Ces principes sont résumés dans le paragraphe 4 des Conférences de ce dernier document. Rappelons ce qui est dit dans ce paragraphe :

Il est essentiel de prendre, sans tarder, des mesures pour assurer la déflation des crédits et de la circulation :

a) Par l'établissement de tels impôts supplémentaires qui seront nécessaires pour obtenir ce résultat ;

b) Par l'équilibre entre les dépenses normales actuelles des Gouvernements et les recettes ;

c) Par la consolidation de la dette flottante à court terme, sous la forme de souscriptions prélevées sur l'épargne ;

d) Par la limitation immédiate et la réduction progressive de la circulation fiduciaire.

« Nous avons souscrit à ces conclusions, notre signature comporte l'engagement de nous y tenir. Nous devons nous montrer fermement décidés à réaliser ce programme de liquidation et d'assainissement financier, sans quoi nous n'aurions aucune autorité pour plaider devant la Conférence internationale la cause que nous devons y porter. Gouvernement et Parlement sont-ils bien pénétrés de cette nécessité et des conséquences qu'aurait tout retard dans l'amorce des réalisations ? Nous posons la question. »

Poser la question n'est point la résoudre ? Encore faut-il, en outre, qu'elle soit bien posée. Dans tout ceci, les alliés, pour lesquels la France fait actuellement figure d'avoir tiré les marrons du feu, ont-ils vraiment observé envers elles tous les devoirs que comportent les sacrifices inouïs, démesurés, qu'elle a faits à la cause commune ?

Abordant cette question, nous sommes naturellement, ramenés à la Russie. Nous sommes partis en guerre parce que nos engagements envers elle nous l'imposaient. Nous avons donc sur elle une créance privilégiée. Les Soviets feront tout pour en esquiver le remboursement. A nous, par conséquent, de réduire leur puissance au strict minimum. Ce n'est pas une raison, parce qu'ils ont vaincu les derniers Mohicans du tsarisme, groupés autour de Koltchak et de Denikine, qu'on doive les réputer invincibles. Il est d'autres forces, dans l'ancienne Russie, cette prison des peuples, qui peuvent les tenir en respect.

N'admettons pas qu'on se hâte de traiter avec les coopératives russes, émanation directe des Soviets. Que les porteurs de fonds russes, au contraire, au lieu de s'émouvoir à la première nouvelle, susceptible d'éveiller le plus léger sentiment d'optimisme, envisagent froidement la situation.

La Russie des Tsars est virtuellement démembrée. L'ordre peut régner dans tous les Etats limitrophes, y compris la grande et riche Ukraine, si l'Entente leur apporte un appui sincère et pratique. Et, de ce côté déjà, des remboursements importants sur les emprunts d'Etat — l'Ukraine à elle seule en prend 30 % à sa charge — nous seront garantis. En outre, nous aurons la possibilité de reconstituer les entreprises industrielles, édifiées à l'aide de nos capitaux, et de les doter d'une vitalité qu'elles n'avaient jamais connues jadis, car le système centralisateur des Tzars moscovites frappait d'anémie les exploitations situées en dehors de la Russie proprement dite.

Pour atteindre ce but, il faut que tous les porteurs de fonds ou de valeurs russes forment une vaste association, dont les dirigeants auraient à se mettre immédiatement en rapports avec les gouvernements de fait des Etats limitrophes. Documentés sur les véritables données du problème, ces dirigeants pourraient alors agir sur les gouvernements alliés pour leur faire prendre des décisions conformes aux intérêts de leurs peuples, qui concordent admirablement ici avec l'équité, avec le droit des nationalités. Car le Moscovite banqueroutier est, en même temps, l'ennemi de tous les peuples qui veulent échapper à l'ancien asservissement et qui, cependant, ne renient pas la part de responsabilité qu'ils ont dans les dettes de l'ancien régime.

Les fonds russes ont reculé : le 4 0/0 consolidé 1re série à 42.50, le 3 0/0 1891-1894 à 34.25, le 5 0/0 1906 à 52 et le 4 1/2 1909 à 44. Les obligations de chemins de fer garanties par le Gouvernement ont la même tendance ; la 4 1/2 *Nord-Donetz* recule à 190, les *Russes Réunis* à 45.25 et la 4 0/0 1910 *Volga Bougoulma* à 163.

Le *Pour et le Contre* constate que les charbonnages du Donetz sont fermes en général ; la perspective d'exportations de charbon ouvre aux entreprises dont les usines sont en bon état et surtout à celles dont les installations se prêtent à un développement rapide de la production, celle de bénéfices considérables plus élevés, toutes choses égales, que ceux que l'on attend d'*Héraclée*. L'Italie, dont les besoins de charbon sont pressants, vise à s'approvisionner au plus tôt dans le Donetz, qui n'est pas pour elle une région trop lointaine.

Ekaterine, qui est, parmi les Sociétés houillères de cette région, une de celles dont l'exploitation peut être reprise rapidement, doit sa hausse à ces perspectives d'exportation. Au cours actuel de 2.355, un peu inférieur à celui d'il y a huit jours, le capital de 10.250.000 fr., représenté par 20.500 actions de 500 fr., est plus que quadruplé ; il correspond, en se rapportant à la production maximum, celle de 1915, qui a été de 275.000 tonnes, à environ 180 fr. par tonne de charbon, en attendant que les dispositions soient prises à la mine pour l'élévation de la production à 4 ou 500.000 tonnes, chiffres que fait prévoir le Conseil.

Prokhorow a accentué vivement sa hausse de 325 à 465 et même 450 ; sa production avant la guerre a été de 464.000 tonnes, et le nombre des actions ordinaires seules appelées à bénéficier de l'avenir, puisque les actions privilégiées au nombre de 21.000 n'ont droit qu'à un intérêt fixe de 6 0/0, n'est que de 47.000. On peut donc mettre, en regard d'une action ordinaire, une production de 10 tonnes, de laquelle les cours actuels du change permettent d'attendre un bénéfice d'autant plus élevé que les frais d'exploitation sont à payer en roubles dépréciés. Le service d'intérêt aux actions privilégiées compterait peu dans cette répartition. Si on compare la situation de *Prokhorow*, qui est aussi bien placé pour exporter et mieux organisé pour produire, à celle d'*Ekaterine*, on trouve que le capital de *Prokhorow*, actions privilégiées au pair et actions ordinaires au cours actuel, ne représente qu'environ 30 millions, soit environ 65 fr. seulement par tonne de charbon, sur la base d'une production obtenue déjà de 464.000 tonnes et susceptible d'être accrue rapidement grâce à l'organisation établie.

Les *Sels Gemmes*, auxquels peut aussi être étendue en leur faveur cette comparaison rapportée à l'affaire d'*Ekaterine* qui avait été choisie pour bénéficier la première des projets d'exportation de charbon du Donetz, sont calmes aux environs de 280 fr.

La *Revue Economique et Financière*, relevant les exagérations des prévisions qui ont cours en Bourse, dit, avec raison :

« On exagère, nous l'avons dit, les possibilités que la grande majorité des entreprises peuvent offrir dans un avenir relativement rapproché. Si la spéculation entend escompter des résultats qui ne seront obtenus que dans quelques années, l'exagération des cours ne paraîtrait pas trop sensible. Mais on avouera que c'est s'y prendre de bien loin. Les événements d'Allemagne ont fait oublier l'intérêt que présentent pour les capitaux français les nouvelles de Russie. Il ne nous parvient plus rien de ce pays. On sait seulement qu'il ne subsiste plus aucune espérance en ce qui concerne le mouvement contre-révolutionnaire en Russie. La dictature des Soviets l'emporte partout, et *même*, si l'on en croit des interviews obtenues des dirigeants bolchevistes, la façade soviétique s'effrite peu à peu. C'est la dictature, en un seul mot, qui prédomine.

« Quoi qu'il en soit, la Bourse a confiance dans l'avenir industriel de la Russie et elle élève les cours des valeurs au niveau qu'elles pourront normalement atteindre quand elles distribueront des dividendes. Le groupe polonais, qui est pourtant le seul en mesure de reprendre son activité rapidement, paraît moins favorisé par la spéculation que les autres. Les *Tubes de Sosnowice*, particulièrement, sont indécis. Il y a également plus d'indécision sur la *Dnieprovienne* et la *Russo-Belge* et sur *Taganrog* et la *Providence Russe*. Il y a du va-et-vient sur *Maltzoff*, *Toula* et *Hartmann* dont les cours restent, cependant, assez fermes. Les titres de pétrole ont peu varié ; on signale, partiellement, de nouveaux progrès, ce qui est vraiment excessif. Bref, la note générale du marché des industrielles russes, sauf les pétroles, est la fermeté avec moins d'animation. La spéculation conserve ses positions sans les accroître jusqu'ici. Elle serait bien inspirée en ne poussant pas plus loin des valeurs sérieuses qu'elle finirait par déclasser complètement. »

G. P.